NUMÉRO 2 | NOVEMBRE 2020

RAPPORT SUR LES DONS SUISSE

Éditeurs: Swissfundraising et Fondation Zewo

Sommaire

1
La propension à donner reste bonne en Suisse

2
Les dons en Suisse – les principaux faits

5
Motivations et facteurs déclenchants: pourquoi les Suisses donnent

8
Ce que les donatrices et donateurs soutiennent par leurs contributions

9
Une bonne image auprès de la population suisse

10
«Les œuvres de bienfaisance doivent dire clairement ce qu'elles incarnent»
Entretien avec Ruth Wagner

13
Comment les médias rendent compte des dons et de l'aide

22
Infographie: la Suisse, un pays de donateurs 2019

26
«Mesurer les thèmes pertinents pour le public»
Entretien avec Daniel Vogler

29
Statistiques sur les dons de la Zewo: meilleur résultat de collecte

35
Les œuvres de bienfaisance et la crise du coronavirus

42
«Les organisations envisagent l'avenir avec confiance»
Entretien avec Martina Ziegerer

Mentions légales

Éditeurs
Swissfundraising, www.swissfundraising.org, St-Gall
Fondation Zewo, www.zewo.ch, Zurich

© Swissfundraising et Fondation Zewo, Zurich/St-Gall, novembre 2020
Reproduction autorisée avec citation des sources – même par extraits

La propension à donner reste bonne en Suisse

La propension à donner est toujours très favorable en Suisse. Elle est influencée par des questions d'intérêt social telles que le changement climatique, les migrations ou le coronavirus. Le rapport sur les dons en Suisse de Swissfundraising et de la Fondation Zewo montre les répercussions de cette tendance sur les activités d'utilité publique des organisations caritatives.

La population suisse tire un bilan positif du travail accompli par les œuvres de bienfaisance, qu'elle juge pertinent, efficace et indispensable. Huit ménages sur dix effectuent des dons. Au cours d'une année, ils versent en moyenne 300 francs à quatre œuvres de bienfaisance. Ces dons bénéficient en premier lieu aux personnes handicapées, aux enfants et aux jeunes. Ils sont généralement déclenchés par une adhésion ou une affiliation, mais souvent aussi par un courrier adressé personnellement.

La propension à donner reste donc forte en Suisse: c'est ce qui ressort de la deuxième édition du rapport sur les dons en Suisse. Cette publication conjointe de la Zewo, l'organisme suisse de certification des organisations d'utilité publique collectant des dons, et de Swissfundraising, l'organisation professionnelle des spécialistes en recherche de fonds en Suisse, présente les principaux faits et chiffres concernant les dons.

Le coronavirus a occulté d'autres sujets

Les médias suisses abordent régulièrement la thématique des dons et de l'aide et rendent compte du travail des œuvres de bienfaisance. Le ton est généralement positif. Cependant, la couverture médiatique dépend fortement des questions et des tendances qui dominent l'actualité: par exemple, le travail des organisations du secteur de la santé et de l'action sociale a été très salué pendant le confinement. En parallèle, le coronavirus a occulté de l'esprit du public bon nombre d'autres sujets de société importants, en particulier le climat et les migrations. C'est ce que montre le radar thématique 2020 de l'institut de recherche Public et société (fög) de l'Université de Zurich, intégré dans le rapport sur les dons.

Le coronavirus a modifié les conditions de travail des œuvres de bienfaisance. Pendant le confinement, de nombreuses organisations nationales du secteur de la santé et de l'action sociale ont adapté leur aide à la situation. La protection de l'environnement ou de la nature et certaines organisations d'aide au développement ont bénéficié de moins d'attention durant cette période. Les donatrices et donateurs sont toutefois restés solidaires. Même si beaucoup d'œuvres de bienfaisance n'ont pas de vision claire de la façon dont les dons vont évoluer d'ici la fin de l'année, elles envisagent globalement l'avenir avec optimisme. En effet, les nouveaux modes de fonctionnement qui ont été mis en place avec succès pendant la période du coronavirus perdureront. Et la situation a confirmé que l'action des œuvres de bienfaisance était nécessaire et reconnue par la société.

Zurich, novembre 2020

Martina Ziegerer
Directrice de la Zewo

Roger Tinner
Directeur de Swissfundraising

Les dons en Suisse – les principaux faits

Le baromètre des dons et d'image de Swissfundraising mesure chaque année, depuis 2015, la «propension à donner» des Suisses, et ce, du point de vue des donatrices et donateurs privés. Il fait ressortir des attitudes constantes qui se maintiennent à un haut niveau. Cela signifie que le marché des dons privé est exceptionnellement stable et robuste. C'est particulièrement le cas également pour l'année 2019.

Par Ruth Wagner

Ruth Wagner est l'auteur de l'étude sur le marché des dons en Suisse pour le compte de Swissfundraising, membre du comité jusqu'en 2018 et directrice de one marketing à Zurich.

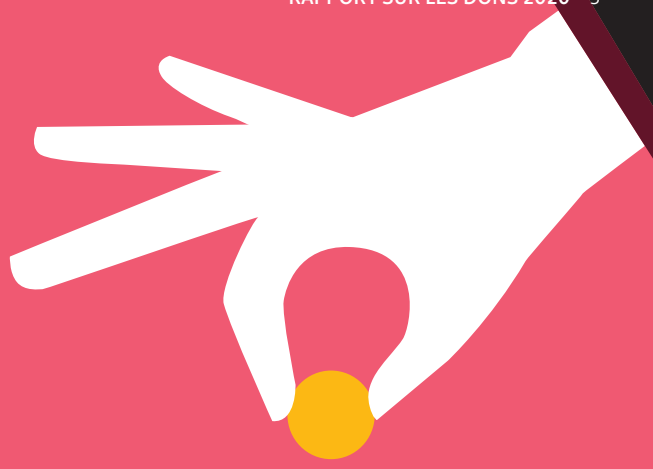
En 2019, 84% de tous les ménages suisses ont effectué des dons, selon leurs propres indications. L'activité de dons ressentie et l'attitude de base solidaire sont donc soutenues.

En moyenne, en 2019, un montant de 300 francs par ménage et par an a été donné, sans tenir compte des legs et des dons importants. Le don médian resp. la dépense moyenne se situe donc de façon constante au-dessus de la moyenne sur cinq ans (2015–2019). Par conséquent, des facteurs économiques individuels tels que le taux de chômage, l'évolution du produit intérieur brut (PIB) ou l'inflation – qui ont tous connu une évolution positive en 2019 – ont manifestement une influence marginale: au contraire, c'est plutôt la sollicitation cumulée du budget des ménages qui freine l'humeur générale des consommateurs. Ce qui peut – mais ne doit pas nécessairement – influencer le comportement en matière de dons.

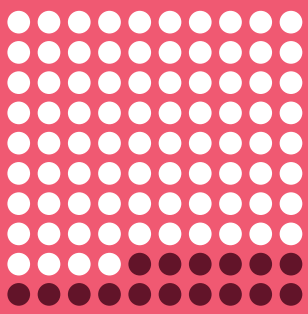
Pour la première fois, les jeunes ménages donnent davantage

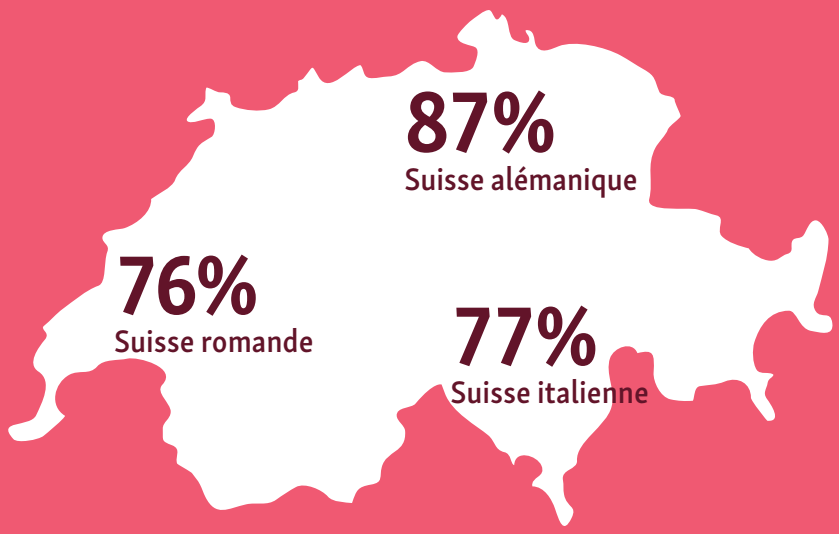
La prise en compte globale d'une année ou du marché total permet généralement de lisser les résultats, notamment en ce qui concerne les différences démographiques entre différents groupes de donateurs, telles que les catégories d'âge. Seule l'évaluation spécifique met en évidence des résultats individuels révélateurs pour 2019. Ainsi, la courbe des âges jusqu'à présent typique de la propension à donner a changé: pour la première fois en 2019, l'activité de don des 35–54 ans dépasse la catégorie d'âge des 55–99 ans (88%, 2018: 91%) avec 90% (2018: 86%), et la fameuse «cassure de la prévoyance vieillesse» se manifeste plus tôt. Les retraités et retraitées, en particulier, semblent être de plus en plus accablés par les coûts directs, parfois élevés, des soins de longue durée dans les phases plus fragiles de la vie et par l'incertitude financière liée à une espérance de vie élevée (surtout la peur de savoir si cela «suffira jusqu'à la fin»).

Propension à donner



84%
des ménages





300 CHF
Dons par ménage (médiane)
à 4 œuvres de bienfaisance

Par sexe

86%
Femmes

82%
Hommes

Selon l'âge

71%
15 à 34 ans

90%
35 à 54 ans

88%
55 à 99 ans

Cet effet s'observe également dans les niveaux de contributions: en principe, les personnes de moins de 45 ans donnent le moins, les plus âgées nettement plus. Peu avant le départ en retraite, le maximum est atteint, les contributions sous forme de dons à partir de 70 ans diminuent plus nettement qu'au cours des années précédentes (plus de 70 ans: don médian 200 francs). Un fossé très spécifique, qui ne dépend pas seulement de la formation ou de la profession, semble s'accentuer: à l'âge où le revenu librement disponible est le plus élevé (55–69 ans), on donne moins fréquemment, mais nettement plus (contributions les plus élevées). La rente est souvent partagée, mais à un niveau inférieur aux années précédentes, et elle est partagée de façon bien réfléchie. 25% de la population suisse (y compris les non-donateurs) ne donnent qu'une fois par an – les 59% de donateurs les plus fréquents se répartissent, en termes de fréquence, comme suit: 37% d'entre eux effectuent des dons annuels, 42% des dons semestriels à trimestriels et 21% des dons encore plus fréquents allant jusqu'à un rythme mensuel. En moyenne, un peu moins de 4 œuvres de bienfaisance ou organisations sont prises en compte.

Les personnes qui n'ont pas donné du tout en 2019 (15%) citent le manque d'argent (34%) comme motif le plus fréquent, comme l'année précédente. L'argument du travail bénévole, du soutien direct ou du crowdfunding n'est guère avancé, même en 2019 (tous inférieurs à 8%).

La crise climatique est présente à l'esprit des donatrices et donateurs

L'augmentation de la fréquence des dons dans les tranches d'âges plus jeunes, telles que les milléniaux et la génération Y (née entre 1980 et 2000), mais aussi en particulier la génération X (née entre 1965 et 1980), est susceptible d'être influencée dans une large mesure par une accentuation thématique: les catastrophes naturelles et environnementales, l'érosion, la sécheresse, la famine. Le changement climatique et ses conséquences sont la cause directe et indirecte de la plupart des crises dans le monde. 2019 a été une année marquée par le climat et la guerre. La protection du climat et le développement durable sont en même temps des concepts sociopolitiques déterminants qui trouvent un large écho dans les médias. Et se profilant comme un mouvement mondial, les questions environnementales ont également déterminé l'engagement privé en Suisse, ce qui est attesté par les activités de dons. Ainsi, les valeurs de la protection de la nature et de l'environnement ont augmenté de façon particulièrement accentuée, de 6,5% supplémentaires, pour atteindre 50% dans les désignations du but du don concret. Elle se situe ainsi juste derrière les deux thèmes liés aux dons les plus populaires de ces dernières années, à savoir les personnes handicapées (54%) et les enfants et les jeunes (51%), et elle devance désormais l'aide sociale et d'urgence, ainsi que la prévention des maladies et la recherche sur les maladies.

Les organisations les plus pertinentes en termes de nombre de dons alloués correspondent clairement aux buts de dons les plus fréquemment mentionnés dans leurs domaines thématiques: en conséquence, des organisations de protection de l'environnement telles que le WWF et Pro Natura ont pu enregistrer un nombre de dons directs nettement plus élevé que l'année précédente et développer leur position en conséquence. Cependant, la concentration accentuée du marché sur une poignée de grandes organisations reste évidente. Celles-ci parviennent à défendre leur position de marché dominante même si de légers déplacements sont observés – ce qui se manifeste également dans les résultats mesurés de la notoriété et de l'image.

Niveau élevé de confiance dans les œuvres de bienfaisance – une constante

Dans le domaine de l'image et de la réputation, les valeurs du secteur dans son ensemble et de chacune des œuvres affichent, en 2019, des niveaux élevés dont on peut se réjouir. C'est particulièrement le cas pour les valeurs positives sur le plan de la confiance.

Pour la deuxième dimension importante de l'enquête, le «baromètre d'image», c'est également valable: la perception extérieure moyenne est tout à fait positive au sein de la population. Il s'agit là aussi d'une constante fiable et solide au fil du temps sur le marché des dons en Suisse. ■

Motivations et facteurs déclenchants: pourquoi les Suisses donnent

Ce qui est décisif, lorsqu'il s'agit de donner, ce sont les valeurs et les convictions personnelles. Solidarité, compassion ou gratitude sont les mots d'ordre. Les principaux facteurs déclenchants pour un don demeurent les adhésions, les parrainages ou les appels aux dons imprimés dans la boîte aux lettres.

Donner leur procure «un sentiment de bien agir», déclarent 87% des personnes interrogées. 83% apprécient le fait que par leur contribution, elles «peuvent faire bouger les choses» Bien que le nombre de désignations soit un peu moins clair (la proportion «tout à fait d'accord» est en léger recul), le résultat cumulé reste constant par rapport à l'année précédente.

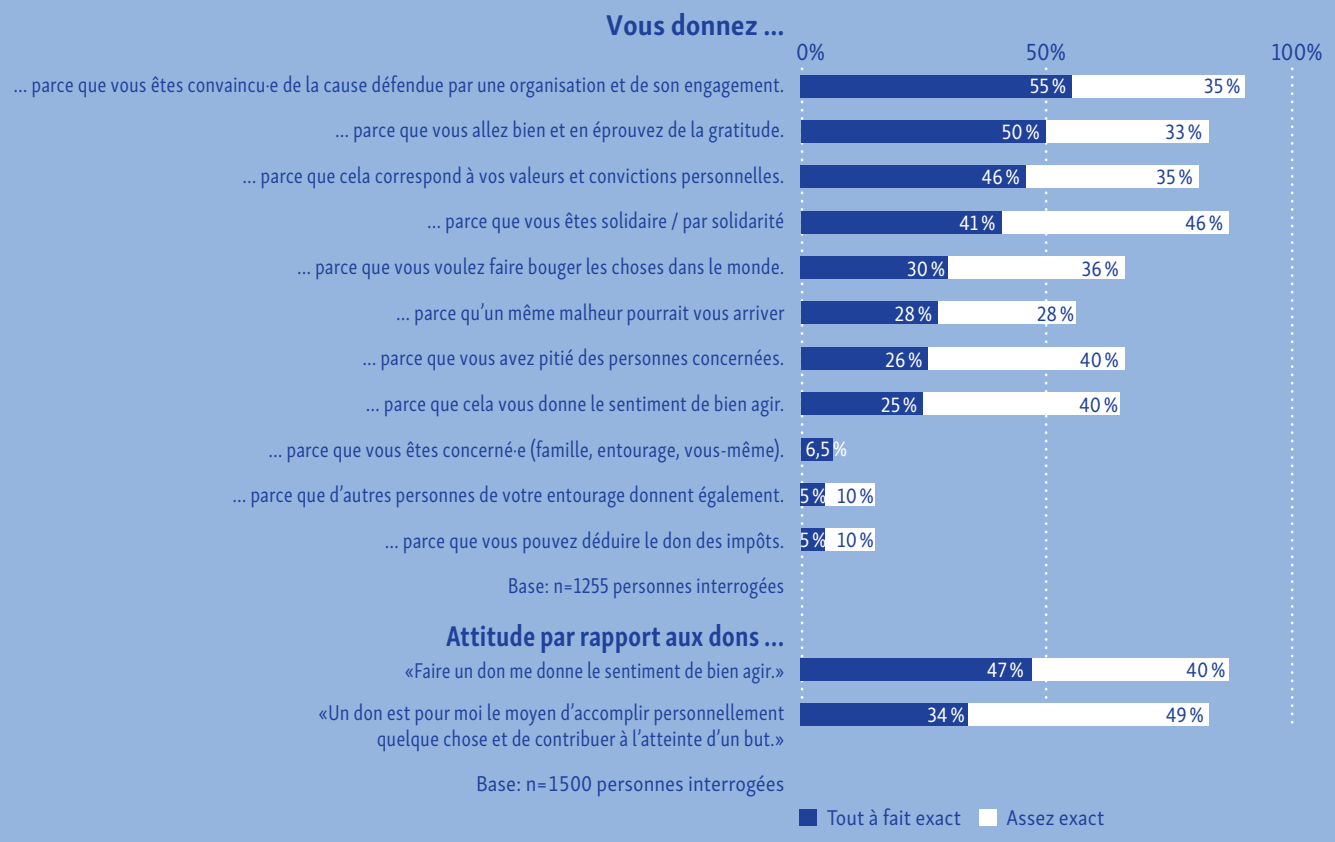
Convaincus de l'engagement d'une organisation

Une évaluation approfondie des motifs psychologiques de tous les donateurs effectifs le confirme: en 2019, les personnes interrogées indiquent à nouveau le plus souvent (90%) qu'elles ont donné parce qu'elles étaient convaincues par la cause et l'engagement d'une organisation, suivis par l'idée de solidarité (87%), la gratitude quant à leur propre bien-être (83%) et l'alignement sur leurs propres valeurs (81%). La conviction par rapport à la cause d'une organisation (91%) et le motif de la gratitude (83%) sont particulièrement pertinentes en Suisse alémanique; en Suisse romande et au Tessin, en revanche, l'idée de solidarité est plus importante (Suisse romande: 91%; Suisse italienne: 97%). En Suisse italophone, la conformité du don avec les valeurs de

Le Marché des dons en Suisse

L'étude «Le Marché des dons en Suisse 2019», publiée par Swissfundraising, l'organisation professionnelle des spécialistes de la collecte de fonds, se base sur les données sur les marchés et le marketing recueillies par DemoSCOPE:
Tous les résultats sont représentatifs de la population résidante suisse de 15 ans et plus selon la région linguistique et se réfèrent à des dons d'argent privés, sans legs ni projection d'éventuels gros dons implicites, conformément à l'esprit du «Public Fundraising» (base de données lissée). Les dons d'entreprises, les donations des fondations ainsi que le sponsoring sont explicitement exclus.
À l'issue de cinq périodes d'enquête avec une méthodologie constante, une série de mesures solides est maintenant disponible, permettant des comparaisons, des références et aussi l'interprétation de tendances de développement.
Le plan d'enquête se compose de deux instruments: le baromètre des dons et le baromètre d'image, chacun avec des participants distincts (deux échantillons) et une méthodologie indépendante.
Pour l'observation du marché réalisé dans le présent rapport sur les dons, des résultats sélectionnés des deux enquêtes sont consolidés.
Source de référence de l'étude: info@swissfundraising.org

Dons – motifs et attitudes



Graphique: Swissfundraising, Le marché des dons en Suisse 2019

l'intéressé·e est encore plus importante (97%).

Au total, la plupart de ces motifs ont légèrement perdu de la pertinence. On constate une baisse significative, dans les désignations les plus fréquentes, du motif purement affectif «sentiment de bien agir» (65%, soit 8% de moins qu'en 2018) et, à un niveau plus faible, du rôle d'influence de l'entourage (15%, soit 21% de moins qu'en 2018). Ce dernier motif reste particulièrement important pour les donateurs de moins de 34 ans (26%) et est donc significatif dans le contexte du marketing des influenceurs.

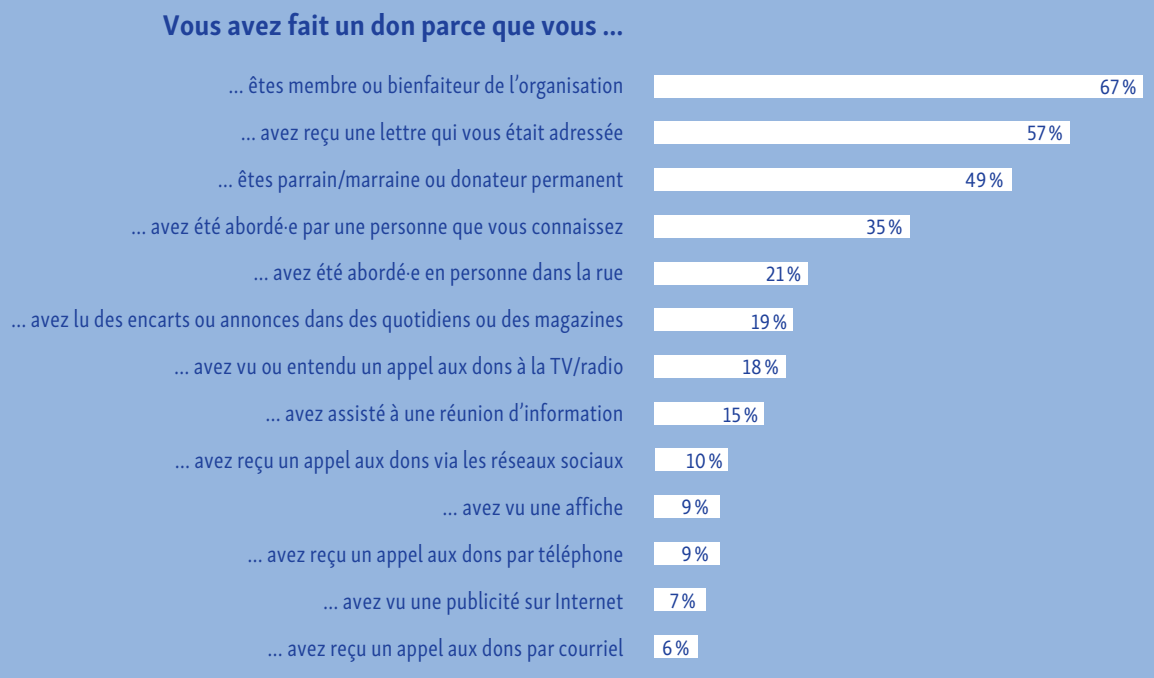
Le motif dit de réciprocité («pourrait me concerner moi-même», c'est pourquoi je donne) est frappant si l'on considère les différentes catégories d'âge. La moyenne de 56% résulte avant tout des groupes d'âges situés entre 25 et 54 ans (25–34 ans: 67%, 35–44 ans: 59%, 45–54 ans: 59%), c'est-à-dire les phases de la vie les plus actives et la confrontation aiguë inattendue avec l'accident ou aussi la maladie incurable. En revanche, la pitié n'est pas un motif explicite des personnes âgées. Elle atteint, chez les plus de 70 ans, les mêmes valeurs que chez les personnes de 24 ans.

Ce qui déclenche le don

Telles sont les observations importantes relatives aux motivations des personnes qui donnent. À un autre niveau, davantage de l'ordre du marketing et de la collecte de fonds, la question des facteurs déclenchants concrets ou des motivations pour donner est significative.

Les personnes consultées répondent à des questions assistées au sujet de ces facteurs déclenchants, et plusieurs réponses sont possibles. Comme les années précédentes, le don est le plus souvent déclenché par un appel à contributions ayant le caractère d'un engagement. Ainsi, 67% des personnes inter-

Les principaux facteurs déclenchants de dons



Graphique: Swissfundraising, Le marché des dons en Suisse 2019

rogées citent une adhésion comme élément stimulant les dons et 49% se réfèrent à un parrainage. Pour 57%, un appel aux dons par courrier personnalisé a été le moteur pertinent.

De façon générale, les appels aux dons dans la boîte aux lettres (lettres personnalisées, envois en masse non personnalisés) revêtent une grande importance: selon le panel de marketing direct de Swissfundraising qui observe systématiquement les appels aux dons, le nombre de mesures est demeuré dans l'ensemble constant alors que les retours étaient en hausse. Parallèlement, les tirages ont cependant été réduits. Dans le domaine des envois en masse, la réduction après une phase de parts extrêmement élevées a été proche de 25% en 2019.

Globalement peu d'effet des appels numériques

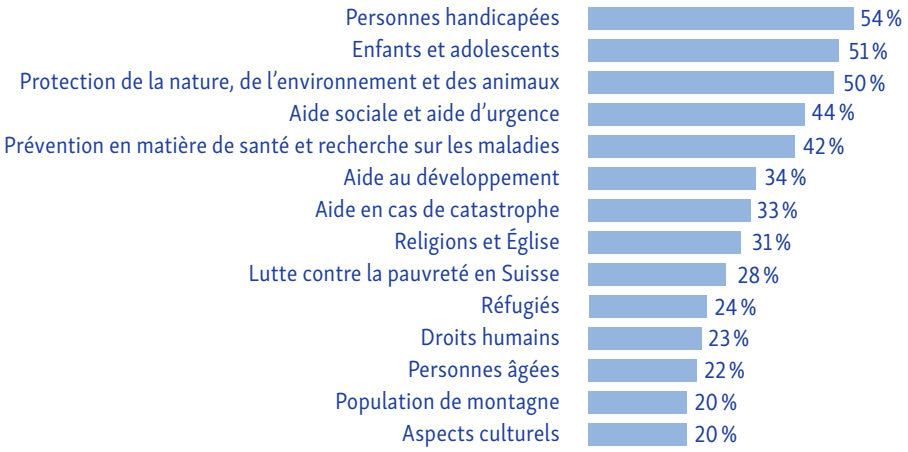
Les appels numériques sur les réseaux sociaux ou sur Internet ont globalement un faible effet déclenchant de dons. Toutefois, ce dernier est nettement plus élevé chez les personnes âgées de moins de 34 ans que dans les groupes plus âgés. La question de savoir dans quelle mesure la recommandation visant à donner émane de l'entourage personnel ou se fait par le biais purement numérique, «peer-to-peer», ne donne pas de réponse claire. Avec 35% des désignations, elle se situe – en dépit d'une légère baisse – au total à la quatrième place avec les scores les plus élevés dans la même catégorie d'âges (34 ans: 40%).

En revanche, les appels aux dons à la télévision et à la radio ainsi que les annonces ne sont efficaces que chez les plus de 55 ans, tandis que les annonces ne sont efficaces que chez les plus de 70 ans et en Suisse romande, où le face-to-face, c'est-à-dire l'interpellation personnalisée dans la rue, a, en parallèle, nettement gagné en importance (Suisse romande: 28%; Suisse dans son ensemble: 21%). ■

Ce que les donateurs soutiennent par leurs contributions

Les conséquences de la crise climatique ne se sont pas limitées au plan politique. Elle a également été visible dans les préférences des donatrices et donateurs. Les buts de dons de l'aide sociale et d'urgence et des droits humains ont également gagné en importance.

Buts des dons



Graphique: Swissfundraising, Le marché des dons en Suisse 2019

2019 a été l'année du climat, plus exactement de la crise climatique. Sans doute dans le sillage du mouvement pour le climat, le but de dons «Protection de la nature, de l'environnement et des animaux» a de nouveau gagné des parts des dons effectivement effectués (50%, soit 6,5% de plus qu'en 2018). Elle se situe ainsi juste derrière les deux thèmes de dons les plus populaires, qui sont restés constants ces dernières années: les personnes handicapées (54%) ainsi que les enfants et les jeunes (51%). Et elle vole la 5e place à la prévention en matière de santé et la recherche sur les maladies (42%). Ce domaine de dons a également été dépassé par l'aide sociale et d'urgence (44%, en hausse de 2%). Sinon, seul le but de dons «Droits humains» (23%) a gagné un peu de terrain, se classant désormais à la 11e place.

Le rapport directement mesurable entre la propension à donner et les catastrophes fortement médiatisées a également été manifeste en 2019: il n'est guère de catastrophe qui ait déclenché un plus grand écho dans les médias. En conséquence, l'aide en cas de catastrophe (33%), les réfugiés (24%) et la coopération au développement en général (34%) ont perdu de nouvelles parts de dons. C'est également le cas pour les préoccupations de la population de montagne (20%, soit 16% de moins qu'en 2018).

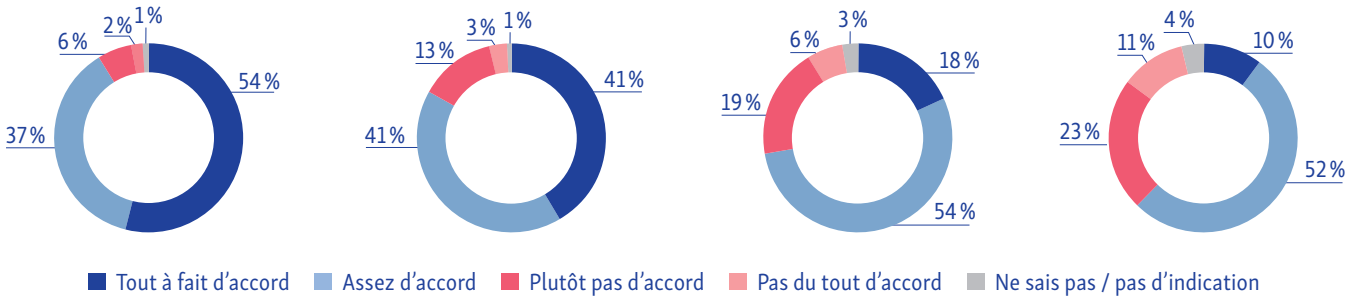
La protection de la nature et de l'environnement ont progressé au niveau régional, en particulier en Suisse romande (53%) et en Suisse alémanique. Elle est moins présente au Tessin (34%), où l'aide sociale et d'urgence est particulièrement privilégiée (68%) et la prévention des maladies est également significative (65%).

Les thèmes des dons restent neutres en termes de genre en 2019 et – sauf exceptions – ils ne permettent pas de tirer des conclusions sur les orientations politiques. Seul le thème transversal des enfants est nettement «féminin» (F: 55%; M: 45%). En fonction de la manière dont ils votent, les citoyens de «droite» privilégient plutôt la prévention, les personnes âgées et les régions de montagne, tandis que la culture, l'aide sociale et les droits humains sont nettement plus pertinents pour les gens de «gauche». ■

Une bonne image auprès de la population suisse

La population qualifie les œuvres de bienfaisance de pertinentes et efficaces. Elles assurent une fonction de complément indispensable à l'État et à ses tâches.

Attitude relative aux organisations collectrices de dons (base: toutes les 3000 personnes interrogées)



«Je trouve le travail des organisations collectrices de dons important.»
Moyenne: 3.43

«Il faut des organisations collectrices de dons parce que ce que l'État fait pour lutter contre les problèmes n'est pas suffisant.»
Moyenne: 3.22

«Les organisations collectrices de dons traitent des principaux problèmes de la société.»
Moyenne: 2.89

«Les organisations collectrices de dons travaillent avec efficience.»
Moyenne 2.76

Graphique: Swissfundraising, Le marché des dons en Suisse 2019

L'ensemble du secteur tertiaire ainsi que les œuvres de bienfaisance et institutions jouissent d'une excellente réputation auprès de la population. Depuis le lancement du moniteur d'image de Swissfundraising, cette évaluation est stable – dans toutes les régions linguistiques et selon des critères démographiques tels que l'âge, l'éducation ou le revenu. Dans l'ensemble, les organisations sont également mieux notées en 2019 ou ont une image encore meilleure que le secteur à but non lucratif ou la branche en général. Cette dernière, en revanche, est considérée comme plus dynamique et plus active.

Une nouveauté en 2019: la combativité de la branche se classe au premier rang, avant même la compétence. Le degré d'efficacité ou l'impact se classent au troisième rang. La capacité d'innovation et la transparence du secteur continuent d'être bien notées, mais sont au plus bas par rapport aux autres valeurs d'image.

Les organisations individuelles, d'autre part, sont considérées par les donateurs comme particulièrement compétentes, dignes de confiance, sympathiques et intègres. Cependant, un aspect plus critique est reflété dans les arguments des non-donateurs. Les arguments justifiant la méfiance ont généralement augmenté parmi eux. L'argument «pas confiance/pas sérieux» est mentionné particulièrement souvent par les 55–69 ans (49% contre 23% en moyenne) en Suisse alémanique. On trouvera d'autres graphiques relatifs à l'image des œuvres de bienfaisance dans l'étude Le marché des dons en Suisse 2019, p. 16. ■

Entretien avec Ruth Wagner

«Les œuvres de bienfaisance doivent dire clairement ce qu'elles incarnent»

Ruth Wagner, Swissfundraising mène chaque année deux enquêtes représentatives. Vous appelez l'une de ces enquêtes le baromètre des dons, vous désignez l'autre sous le terme baromètre d'image. Expliquez-nous: de quoi s'agit-il? Et pourquoi deux enquêtes?

Les deux enquêtes visent à nous fournir une ébauche du marché des dons en Suisse. Avec bien entendu des restrictions: nous n'interrogeons que des particuliers, pas d'institutions. Et nous laissons de côté les legs et les dons importants, car en effet, nous ne pouvons formuler aucune affirmation pertinente à ce sujet avec l'instrument d'une enquête générale représentative. En même temps, les deux enquêtes ont des objectifs différents. Dans le cas du baromètre des dons, la question qui est importante pour nous, c'est: comment le donateur évalue-t-il son propre comportement et comment y réfléchit-il?

Dans le cas du baromètre d'image, l'accent est mis sur la question: comment les donateurs et donatrices évaluent-ils l'impact et la communication des œuvres de bienfaisance?

> «... les œuvres de bienfaisance disposent, grâce aux enquêtes, de données empiriques et peuvent donc mieux étayer les décisions concernant la manière dont elles veulent concevoir leur collecte de fonds ou leur communication.

Optimiser et évaluer l'efficience de la collecte de fonds

Quelle est la fiabilité des données que vous recueillez? Et quel est l'intérêt de cet effort considérable? Ou, pour poser la question autrement: que font vos mandants, les œuvres de bienfaisance, de ces résultats?

Les enquêtes sont menées chaque année depuis 2015, selon une méthodologie inchangée. Par conséquent, nous ne disposons pas seulement d'un instantané chaque année, mais nous pouvons également mettre en évidence des tendances, c'est-à-dire des évolutions pertinentes, mais aussi des constantes. Grâce à ces enquêtes, nos mandants, les œuvres de bienfaisance, disposent de données empiriques et peuvent ainsi mieux étayer les décisions quant à la manière dont elles veulent structurer leur collecte de fonds ou leur communication. Mais elles bénéficient également d'une base utile pour évaluer leurs activités. En d'autres termes: avec le moniteur des dons et d'image, Swissfundraising contribue à optimiser l'efficience de la collecte de fonds et à accroître la sécurité de planification. Ce n'est pas négligeable, notamment dans des phases d'incertitude sociale comme nous les vivons actuellement en raison de la crise du coronavirus.

Par exemple, vous demandez aux personnes interrogées: avez-vous donné au cours des douze derniers mois? Combien et à quoi avez-vous donné, votre ménage ou vous-même? Quelles organisations avez-vous soutenues? Les personnes interrogées ont-elles ces faits vraiment à l'esprit? Disent-elles la vérité? Ou embellissent-elles leur comportement?

Nous ne demandons pas combien chaque personne a donné. On demande aux personnes interviewées combien ou pour quoi leur ménage a effectué des dons au cours des douze derniers mois. D'une part, c'est une période limitée et, d'autre part, les personnes interviewées ne doivent pas fournir d'informations sur leur comportement personnel, mais sur le comportement de leur ménage. Lequel est généralement composé d'au moins deux personnes. De quoi faciliter la tâche. Même s'il demeure un certain flou: il est facile de répondre à la question centrale sur le don par oui ou par non. Et comme nous travaillons toujours avec la même méthodo-

logie, il est possible de faire des comparaisons sur plusieurs années, indépendamment du flou éventuel au niveau de certaines questions.

Un ménage soutient trois à cinq œuvres de bienfaisance

Décrivez-nous le donateur type, la donatrice type!

Le donateur type ou la donatrice type est une femme, vit en couple, dispose d'un revenu assez élevé, vit en Suisse alémanique et se situe politiquement plutôt à gauche ou au centre-gauche. La question du sexe n'est plus aussi importante qu'elle l'était, les différences se sont estompées. Ainsi, 86% des femmes donnent, contre 82% des hommes. Une nuance doit également être faite en ce qui concerne la Suisse romande. Alors qu'en Suisse alémanique, 87% des ménages effectuent des dons, en Suisse romande, ce chiffre est de 76%. D'une manière générale, on peut certainement mettre en avant des arguments économiques pour expliquer cette différence, tels que les différences de salaire ou la situation en termes d'emploi. Ces différences se relativisent lorsqu'on constate le niveau de soutien suscité par les labels d'œuvres de bienfaisance typiquement romands ou francophones dans l'ouest de la Suisse. On pourrait en déduire l'hypothèse suivante: s'il y avait davantage de labels romands ou italiens, les activités de dons en Suisse latine évolueraient au même niveau qu'en Suisse alémanique.

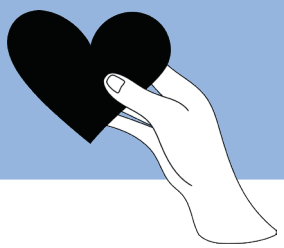
Qu'entend-on au juste par «revenu assez élevé»?

L'enquête procède à une classification relativement approximative. Elle distingue les revenus du ménage de moins de 6000 francs, les revenus du ménage de moins de 10 000 francs et les revenus du ménage de plus de 10 000 francs. Le terme «revenu assez élevé» fait référence aux deux dernières catégories. 85 et 92% des ménages y effectuent des dons, respectivement, tandis que 78% des ménages ayant un revenu inférieur ou égal à 6000 francs en font de même.

Quel est le montant du don moyen? Et combien d'organisations d'utilité publique le donateur type, la donatrice type soutient-il/elle en règle générale?

En règle générale, un donateur ou une donatrice soutient trois à cinq œuvres de bienfaisance. En outre, il y a des donateurs et donatrices avant tout plus jeunes et plus âgés qui soutiennent plus de dix organisations. Ils ont tendance à répondre positivement à un nombre relativement important de demandes. En ce qui concerne le montant des dons, nous avons une valeur constante depuis cinq ans: la médiane est de 300 francs par ménage. Cela signifie qu'une moitié des ménages se situe au-dessous de cette valeur, l'autre moitié au-dessus. Le montant le plus courant d'un don individuel est de 50 francs. Cependant, nous pouvons observer la règle suivante. En règle générale, la moitié des 300 francs par ménage, soit 150 francs, est versée sous forme d'un don unique ou multiple à une œuvre de bienfaisance favorite. L'autre moitié est répartie entre les autres organisations.

> **«En règle générale, la moitié des 300 francs par ménage, soit 150 francs, est versée sous forme d'un don unique ou multiple à une œuvre de bienfaisance préférée.**



Dans quels buts ou pour répondre à quels besoins donne-t-on? Y a-t-il un hit-parade des affectations à tel ou tel but?

Nous demandons pour quels thèmes ou buts les gens ont effectivement donné, et pas seulement en fonction de leurs sympathies. Deux thèmes occupent clairement les devants: en tête, il y a l'aide au profit des enfants. Elle peut concerner le domaine de la santé, de l'éducation ou de la scolarité, de l'aide nationale ou internationale – peu importe. En deuxième place, il y a l'aide aux personnes handicapées. Une certaine prudence s'impose ici. Beaucoup de gens pensent aussi à leurs cotisations de membres, comme par exemple à la Fondation pour paraplégiques ou à la Rega, par exemple. Ils assimilent donc leur adhésion à une forme de don. En 2019, la protection de l'environnement s'est hissée à la troisième place. À cet égard, le mouvement pour le climat et la couverture médiatique intense ont manifestement influencé la propension à donner. Dans le même ordre d'idées, nous avons constaté pour la première fois l'année dernière une progression des jeunes générations. Par exemple, avec 90%, l'activité de dons des 35–54 ans a dépassé pour la première fois la catégorie d'âge des 55–99 ans, dont 88% ont fait des dons.

La difficulté de cerner les motivations

Pourquoi les personnes donnent-elles? Qu'en est-il de leur motivation? Est-ce au final la mauvaise conscience? Les dons seraient une sorte de trafic d'indulgences, comme le soupçonnent les contemporains critiques?

Nous interrogeons sur les motivations – et nous le faisons sur une base assistée. Cela signifie que

nous fournissons des catégories de motivation possibles telles que les valeurs, la conviction religieuse, la gratitude pour son propre bien-être, la solidarité, la compassion, etc. Une telle question a tout à fait lieu d'être, en effet, elle permet de classer et de catégoriser les motivations des donateurs. En même temps, elle comporte le risque d'être suggestive. Qui ne voudrait pas faire preuve de solidarité? Ou qui admettrait faire un don simplement parce qu'il peut en déduire le montant de ses impôts? D'un point de vue socio-psychologique, je citerais d'abord le principe de réciprocité. Ainsi, je soutiens la lutte contre une maladie parce que je pense que c'est nécessaire et pertinent, mais aussi parce que je pourrais être atteint·e par une telle maladie un jour. Tout au moins, je le crains. Il y a manifestement un mélange de facteurs rationnels et émotionnels.

Et si c'étaient l'empathie ou la compassion qui motivaient les gens à effectuer un don?

Du point de vue de la psychologie sociale, même ici, les moments rationnels et émotionnels se mêlent. Quelle que soit la consternation ou l'horreur suscitée par la catastrophe, conférant ainsi une certaine solidité, voire une robustesse, à la motivation de faire un don, en tant que donateur je m'interroge toujours aussi sur la pertinence ou l'impact des mesures d'aide. Il y a d'autres aspects socio-psychologiques à prendre en compte. Si, par exemple, je suis confronté·e à la cruauté envers les animaux par le biais d'images et de textes, à des enfants qui ont le ventre vide ou à des réfugiés qui se noient dans la mer, je me rebelle contre cette situation – notamment en donnant. D'une part, je veux éliminer la souffrance. D'autre part, la psychologie sociale décrit mon comportement comme une tentative de soulager un sentiment de malaise, c'est-à-dire une tension que je ne peux pas supporter. Ou il y a le motif du suppléant: je pense qu'il est important que les personnes qui sont en train de se noyer soient sauvées, et je suis bien content·e que des gens s'engagent dans ce but. Je fais donc un don à ceux qui agissent en mon nom, en quelque sorte.

Indépendamment de ces approches socio-psychologiques, existe-t-il une éthique ou une morale du don?

J'en ai la conviction. C'est ce que montre également le baromètre des dons. En fin de compte, un donateur, une donatrice choisit une œuvre de bienfaisance parce qu'il ou elle partage ses valeurs, qu'il s'agisse d'un engagement pour un monde sans pauvreté, de la défense de la validité inconditionnelle des droits humains ou de la diffusion de soins de santé suffisants pour tous. Le donateur est moins susceptible de connaître chacune des activités concrètes d'une organisation. Mais il sait ce que l'organisation représente, quelles sont ses valeurs. Il est donc crucial que les œuvres de bienfaisance reflètent et communiquent résolument ces aspects de leur identité.

Les œuvres de bienfaisance vues par les donateurs

Vous enquêtez également sur l'image que le public se fait des organisations d'utilité publique Quelles sont les principaux résultats? Que pensent les donateurs des œuvres de bienfaisance?

Les œuvres de bienfaisance jouissent d'un niveau de confiance élevé. Il y a en outre une grande constance pour toutes les années où nous mesurons ces valeurs de confiance. Très généralement, on peut dire la chose suivante: les donateurs et donatrices estiment que le secteur d'utilité publique est pertinent et constitue un complément indispensable à l'action de l'État. À cet égard, le fait que le secteur ou les œuvres de bienfaisance prises une par une soient ou non innovants, agiles et combatifs revêt une importance secondaire. Si je devais donner des notes sur une échelle de 1 à 6, je dirais: importance ou signification des œuvres de bienfaisance: 6; confiance dans les organisations: 5.5; pertinence de leurs actions en complément de l'État: 5; efficience: 4.5. Un bilan excellent et stable!

Les acteurs politiques critiquent de plus en plus les œuvres de bienfaisance pour leur engagement politique – par exemple, contre la loi sur la chasse, le changement climatique, la pollution des eaux ou pour l'initiative «Entreprises responsables». Ils exigent que les pouvoirs publics contrôlent le caractère d'utilité publique de ces organisations. Que pensent au juste les donatrices et donateurs? Quelles sont vos observations?

Il existe également différents camps parmi les donatrices et donateurs. Les uns sont agacés par cet engagement. D'autres y trouvent encouragement et énergie afin de se mobiliser. À cet égard également, il me semble important que les œuvres de bienfaisance adoptent une position claire. Certaines œuvres de bienfaisance évitent de prendre position afin d'éviter la colère ou l'opposition. Selon moi, c'est là faire preuve de courte vue, et même fatal. Manifester une position claire signifie expliquer aux parties prenantes pourquoi on adopte telle ou telle position, et montrer les valeurs dont elle découle.

Le marché des dons en Suisse est solide

Le baromètre des dons et d'image est mesuré chaque année depuis 2015. Y a-t-il un fil rouge tout au long de ces années?

Oui, ce fil rouge existe: le marché des dons suisse affiche une grande solidité et une grande stabilité. Tant en ce qui concerne le comportement des donatrices et donateurs que l'évaluation positive des œuvres de bienfaisance. Le secteur a de quoi être satisfait – bien entendu sans s'endormir sur les lauriers de ces excellents résultats. ■

Comment les médias rendent compte des dons et de l'aide

Dans le cadre du radar thématique 2020 à l'attention de Swissfundraising et de la Fondation Zewo, l'institut de recherche Public et société (fög) de l'Université de Zurich analyse la manière dont les médias suisses rendent compte des sujets qui sont importants pour les œuvres de bienfaisance. D'une part, cela concerne les activités directes des œuvres de bienfaisance dans le domaine «Don et aide». D'autre part, le radar thématique fournit également des informations sur la manière dont il est rendu compte des défis sociaux qui comptent pour les organisations d'utilité publique. Les mots clés sont changement climatique, Covid 19 ou migration.

Par Daniel Vogler et le Prof. Mark Eisenegger

Daniel Vogler
Directeur de recherche à l'institut de recherche Public et société (fög) de l'Université de Zurich.

Prof. Mark Eisenegger
Directeur de l'Institut de recherche Public et société (fög) de l'Université de Zurich et professeur à l'Institut des sciences de la communication et de recherche sur les médias (IKMZ) de l'Université de Zurich.

La pandémie de coronavirus a été un événement majeur pour les OBNL et leurs activités. D'une part, en tant qu'organisations, elles ont elles-mêmes été touchées par les conséquences du confinement. D'autre part, elles ont été confrontées à de nouveaux défis dans leur activité d'aide ou la collecte de fonds. La pandémie a également modifié fondamentalement la couverture médiatique au sujet des OBNL et du thème du don et de l'aide. Les questions de santé ont beaucoup retenu l'attention, tandis que d'autres domaines ont perdu de leur importance. En raison de ses conséquences sociales, le thème du coronavirus représente une opportunité de positionnement pour de nombreuses OBNL. Par des mesures d'aide contre la pandémie, notamment sur le terrain en Suisse, elles peuvent légitimer leur activité auprès de la population. Cependant, on peut se demander si ces effets seront durables. La solidarité au sein de la société, que l'on a retrouvée dans la couverture médiatique pendant le confinement, a rapidement fait place à une perspective plus critique axée sur les conséquences négatives de la pandémie.

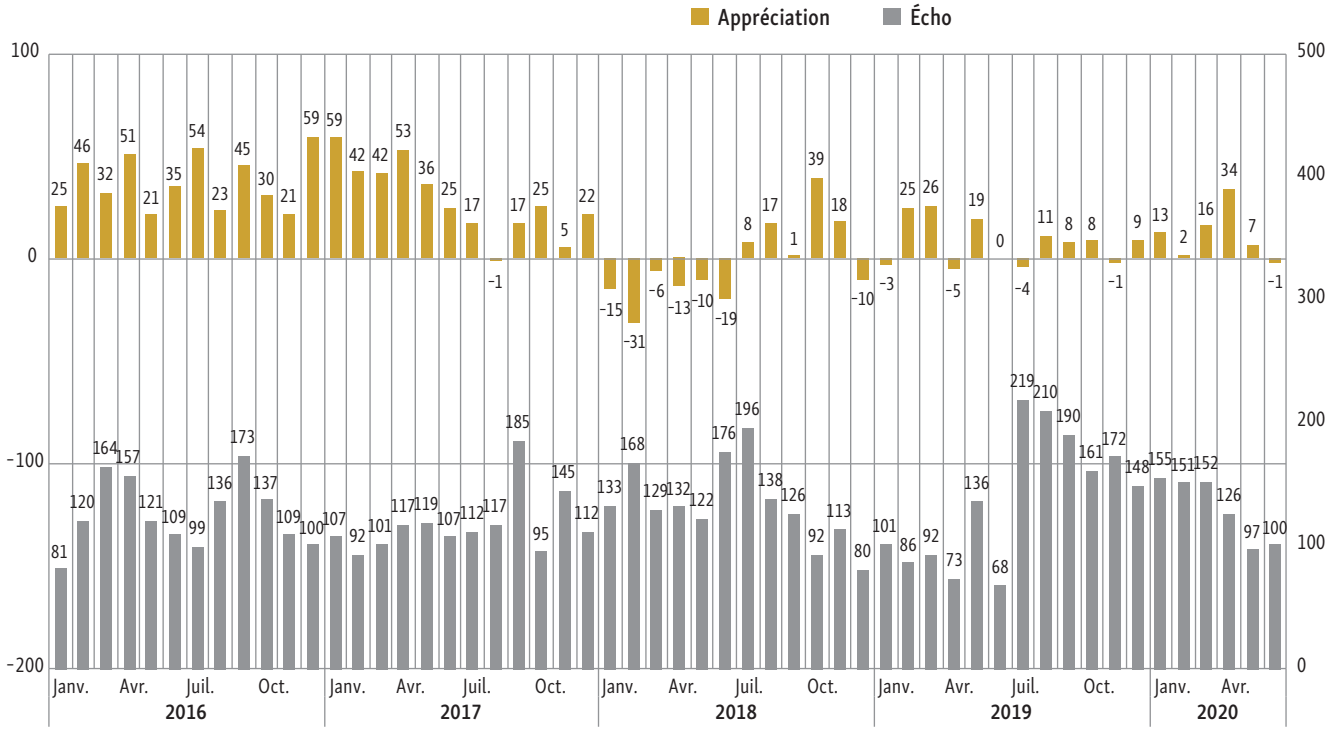
De nombreuses personnes obtiennent leurs informations sur les OBNL et leur activité par le biais des médias. Les médias contribuent donc à forger l'image que le public se fait des OBNL et de leur activité. Des reportages positifs et bienveillants favorisent la confiance dans les organisations. Un niveau de confiance élevé est essentiel pour les OBNL, en effet, il influence notamment de façon positive la propension à donner de la population. À l'inverse, les comptes-rendus négatifs et suscitant le scandale entraînent une baisse de la confiance. Ainsi, la couverture médiatique interagit avec la communication des OBNL pour influencer la confiance dans les organisations.

Don et aide: écho et appréciation

Dans le cadre d'un comparatif à long terme, le thème «Don et aide» est bien établi dans les médias. Les appréciations sont généralement légèrement à clairement positives. Au cours de la période d'étude actuelle, qui va de juillet 2019 à juin 2020, les OBNL et leur activité ont davantage suscité l'attention (voir figure 1). En juillet, les événe-

Vue d'ensemble de la couverture médiatique au cours du mois (janvier 2016 à avril 2020)

Don et aide: écho et appréciation par mois

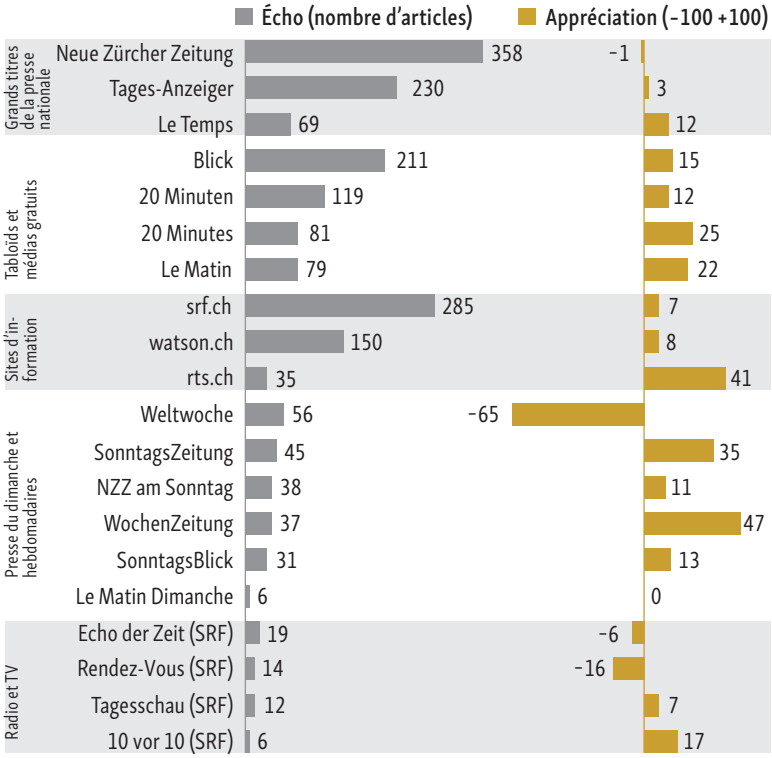


La figure 1 montre l'écho (nombre d'articles) et l'appréciation (indice de −100 à +100) du thème «Don et aide» par mois.

ments relatifs à l'Office de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés de Palestine (UNRWA) ont été au cœur de l'attention des médias, ce qui a suscité un écho important avec 219 articles donnant lieu à une note globale négative de -4 points d'indice. L'organisation a été accusée de «népotisme» et d'«abus de pouvoir» par le comité d'éthique interne. En conséquence, la Suisse a suspendu ses paiements à l'organisation. La controverse a entraîné la démission du secrétaire général, Pierre Krähenbühl, qui était au cœurs des allégations. Le fait que P. Krähenbühl soit un citoyen suisse a probablement renforcé l'intérêt des médias. En novembre, de nouvelles discussions au sujet de l'UNRWA ont à nouveau entraîné une note globale légèrement négative de -1 point d'indice. Dans le sillage de la pandémie de coronavirus, la note a évolué positivement. Dans le contexte tendu pendant le confinement, l'activité des OBNL en vue d'endiguer les effets de la pandémie a bénéficié d'une couverture médiatique très positive (+34). L'écho a en revanche été en recul. Cette tendance n'est pas une exception. Pendant et après le confinement, l'attention des

Écho et appréciation par titres des médias (2019/20)

Ratings médias 2019/20



La figure 2 montre l'écho (nombre d'articles) et l'appréciation (indice de −100 à +100) du thème «Don et aide» dans les titres de presse.

Domaines d'activité: écho et évolution (juillet 2019 à juin 2020)

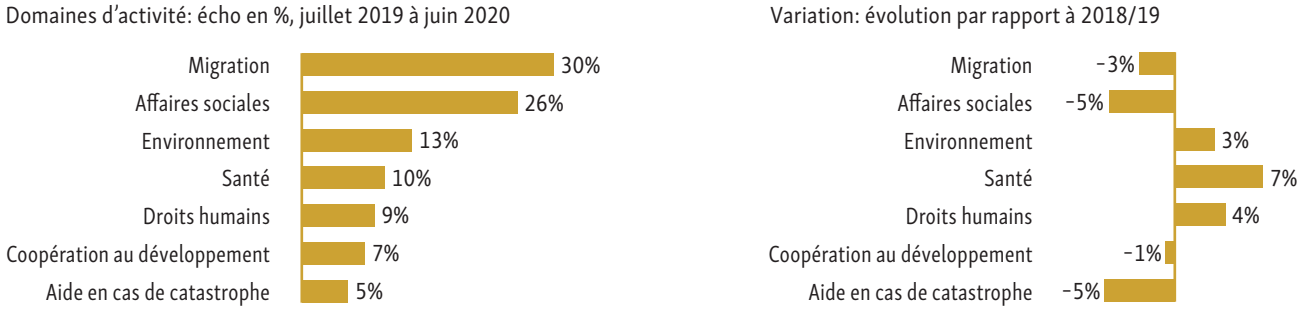


Figure 3: le graphique de gauche présente les pourcentages d'écho des domaines d'activité dans la couverture médiatique. Exemple de lecture: le domaine d'activité «Migration» reçoit un total de 30% de l'attention des médias entre juillet 2019 et juin 2020. – Le graphique de droite montre la variation des parts d'écho pour la période 2019/20 par rapport à la période précédente. Exemple de lecture: le domaine d'activité «Migration» bénéficie de 3 points de pourcentage de moins d'attention médiatique dans la couverture qu'au cours de la période précédente

médias a été plus faible et la pandémie a écarté d'autres questions de l'intérêt public.

Écho et appréciation dans les différents médias

Selon le média, le thème «Don et aide» bénéficie d'un niveau d'attention différent et est également noté différemment (voir figure 2). Le sujet suscite le plus grand écho dans les médias de qualité tels que la NZZ (358 articles), le Tages-Anzeiger (230) et srf.ch (285). Cependant, les tabloïds tels que le Blick (211) et 20 Minuten (119) en font également régulièrement état. Les appréciations sont positives dans la plupart des médias. De façon générale, dans les médias de Suisse romande tels que rts.ch (+41 points d'indice), 20 Minutes (+25) et Le Matin (+22), les articles sont plus positifs qu'en Suisse alémanique. C'est avant tout dû à la moindre importance des sujets fortement politisés, notamment l'aide sociale. Dans la NZZ, l'appréciation du thème du don et de l'aide est légèrement négative (-4). Le journal rend régulièrement compte, dans une approche de controverse, des aides de l'État dans les domaines de la migration, des affaires sociales et de la coopération au développement. Dans l'analyse actuelle, la NZZ se distingue par une perspective particulièrement critique à l'égard de l'UNRWA («Non seulement le patron, mais l'agence d'aide palestinienne elle-même doit être remise en question», NZZ, 7.11.19). Dans les émissions de radio de la SRF Echo der Zeit (-6) et Rendez-Vous (-14), les reportages sur l'Organisation de secours palestinienne donnent également lieu à une évaluation globale négative. L'appréciation des OBNL et de leurs thèmes dépend en outre de l'orientation éditoriale d'un média. Alors que la Wochenzeitung (WoZ), de gauche, publie les feuilles les plus positives (+47), la valeur la plus négative a été mesurée pour la Weltwoche bourgeoise-conservatrice (-65). De même, dans les tabloïds et gratuits tels que le Blick (+15) et 20 Minuten (+12), une appréciation positive est mesurée. Dans ces médias, ce sont surtout les événements interpellant l'affectif qui trouvent un écho.

Couverture des domaines d'activité

Les domaines d'activité du don et de l'aide bénéficient d'une attention plus ou moins grande dans les médias (voir figure 3). Jusqu'à présent, les domaines de la migration et des affaires sociales ont suscité le plus d'attention. Malgré la pandémie de coronavirus, ce constat s'applique également à l'enquête actuelle. La migration est le thème le plus important avec une part d'écho de 30%, suivie de près par le domaine des affaires sociales (26%). Toutefois, ces deux domaines ont perdu de leur importance (respectivement -3 et -5 points de pourcentage). L'environnement a retenu davantage l'attention (+3 points de pourcentage) et est le troisième sujet le plus traité (13%). Les questions environnementales ont attiré l'attention, notamment dans le sillage de l'année d'élections et du mouvement Fridays for Future. La pandémie de coronavirus a entraîné une forte progression de l'écho suscité par les questions de santé (+ 7 points de pourcentage). Elles représentent 10% des articles sur le don et l'aide. L'aide en cas de catastrophe a cédé du terrain (-5 points de pourcentage), étant donné que pour l'essentiel, il n'y a pas eu de grandes catastrophes, lesquelles suscitent généralement une forte couverture médiatique. En revanche, le domaine des droits humains a augmenté (+4 points de pourcentage).

Les domaines d'activité du don et de l'aide sont également évalués différemment dans les médias (voir figure 4). Les questions de santé sont les mieux notées (+43). L'aide apportée par les OBNL pour lutter contre les conséquences de la pandémie, notamment sur le terrain en Suisse, a été traitée positivement par les médias («Coop et la CRS approvisionnent des personnes âgées à domicile», «La Chaîne du Bonheur recueille désormais des fonds pour les victimes du coronavirus en Suisse»). Le fait que l'appréciation soit nettement plus négative que l'année précédente est le résultat d'effets de normalisation: plus un sujet est abordé, plus il est probable que les événements soient rapportés de manière neutre et sans appréciation, ou qu'il paraisse également des comptes-rendus critiques sur le sujet. Il en va de même pour le secteur de l'environnement, qui est jugé très positivement (+30), mais qui

Domaines d'activité: appréciation et évolution (juillet 2019 à juin 2020)

Domaines d'activité: appréciations

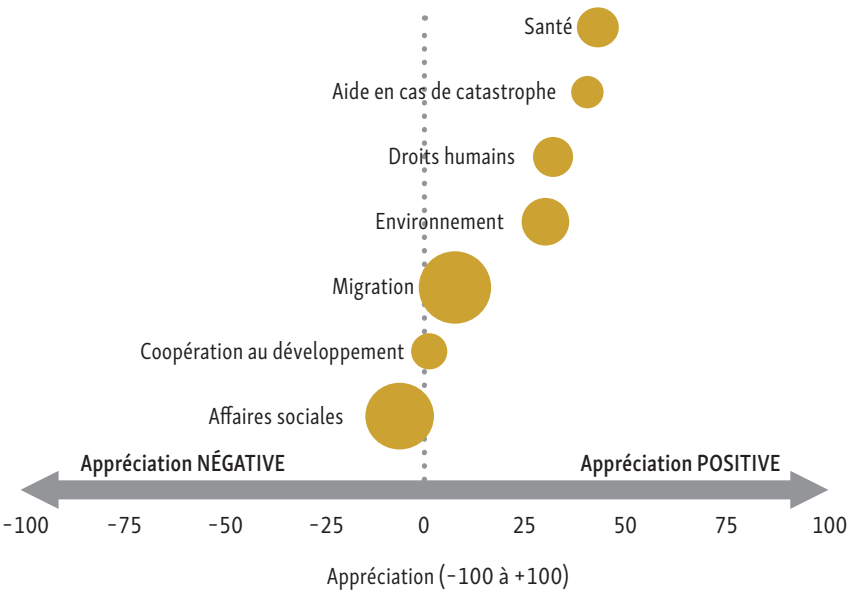
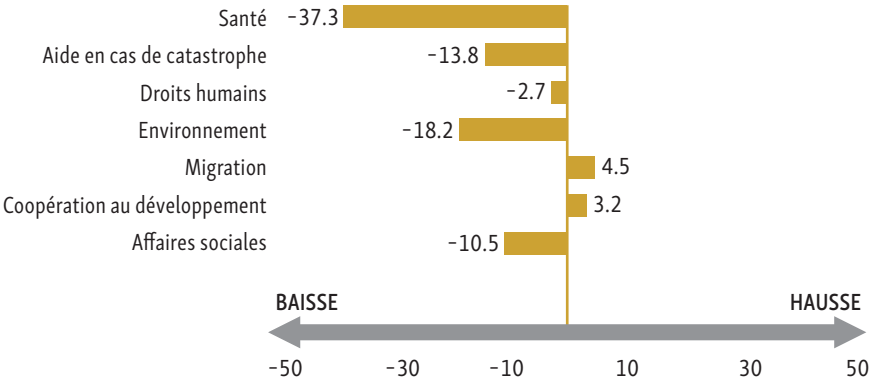


Figure 4: le graphique ci-dessus présente l'appréciation des domaines d'activité selon l'indice d'appréciation (-100 à +100). La dimension des cercles représente l'écho des domaines d'activité. Exemple de lecture: le domaine d'activité de la migration est noté positivement avec une valeur de +8 points d'indice. – Le graphique ci-dessous présente la variation de l'appréciation pour la période 2019/20 par rapport à la période précédente. Exemple de lecture: la migration est mieux notée de 4.5 points d'indice par rapport à la période précédente.

Appréciation: évolution par rapport à 2018/19



perd clairement du terrain par rapport à l'année précédente (-18 points d'indice). L'aide en cas de catastrophe est à nouveau jugée très positivement (+40). Pour l'essentiel, ce domaine d'activité est incontesté. Aider des personnes qui, sans faute de leur part, se retrouvent en situation de détresse du fait de conflits armés ou de catastrophes naturelles n'est guère critiqué dans les médias. Le domaine des droits humains est également présenté de manière très positive dans les médias (+32).

Le domaine de la migration est traditionnellement présenté de manière assez critique. Toutefois, on peut actuellement mesurer une évolution positive (+5 points d'indice) et une note globale légèrement positive de +8. La cause: une couverture relativement bienveillante de l'engagement des OBNL en Méditerranée. Le débat, qui résulte peut-être du déplacement de l'attention lors de la pandémie de coronavirus, est beaucoup moins dominé par les échos polémiques et politisés. Le domaine de la coopération au développement est également évalué de manière plus positive que l'année précédente (+3 points d'indice). En particulier, la coopération au développement au niveau étatique continue cependant de susciter des notes tout juste positives en raison des débats critiques sur sa réorientation.

Le domaine des affaires sociales est traité de façon encore plus négative (-11 points d'indice). C'est donc le seul domaine d'activité qui a une note globale négative (-6). Des appréciations légèrement positives son enregistrées dans le contexte de la pandémie de coronavirus. L'aide sociale de l'État demeure cependant un secteur à charge fortement négative. Ceci est dû à des cas d'abus et à des attaques politiques sur l'aide sociale en tant qu'institution. Dans le contexte de la pandémie, on spécule également sur le fardeau croissant qui pèsera sur l'aide sociale à l'avenir («Crainte d'une augmentation du nombre de cas d'aide sociale: les communes zurichoises préparent une aide d'urgence pour les indépendants»).

L'appréciation et l'écho suscités par le thème «Don et aide» dans les médias dépendent des événements spécifiques qui font l'objet de l'article (voir figure 5).

Thèmes: écho et appréciation par domaines d'activité (juillet 2019 à juin 2020)

Thèmes par domaines d'activité 2019/2020

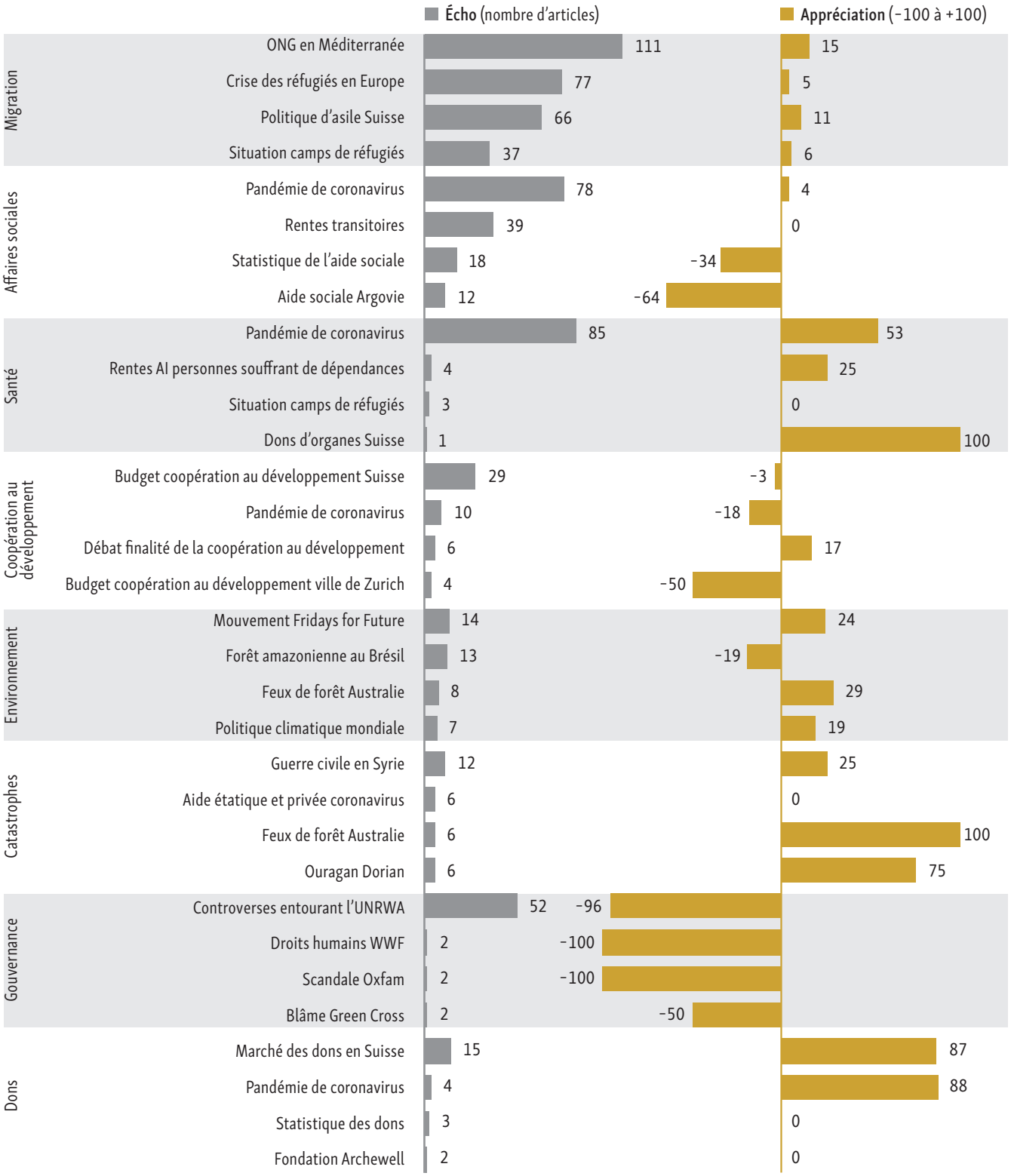


Figure 5: les figures comparent les valeurs d'écho et de ton des principaux événements sur le thème «Don et aide» pour les domaines d'activité des OBNL.

La pandémie de coronavirus a été un événement important à cet égard dans divers domaines d'activité. Cependant, au cours du second trimestre 2019, d'autres sujets ont été importants, et ils le sont restés dans le contexte du coronavirus. Par exemple la couverture médiatique sur la migration. Dans le domaine d'activité de la migration, l'accent est mis sur la situation en Méditerranée. Le bilan en la matière est positif et les articles au sujet de la personne de Carola Rackete sont fortement personnalisés («1 million d'euros de dons pour la capitaine du Sea Watch»). La couverture médiatique a un effet plus humain et gagne davantage en valeur informative que lorsque les équipes de secours restent anonymes. Contrairement aux sauveteurs, les réfugiés et la migration en général sont dans la majorité des cas considérés comme des problèmes. Notamment dans le contexte de la pandémie de coronavirus, la sollicitation supplémentaire pour les systèmes sociaux, le marché du travail ou le risque d'infections à la Covid-19 en raison du franchissement des frontières est un sujet phare.

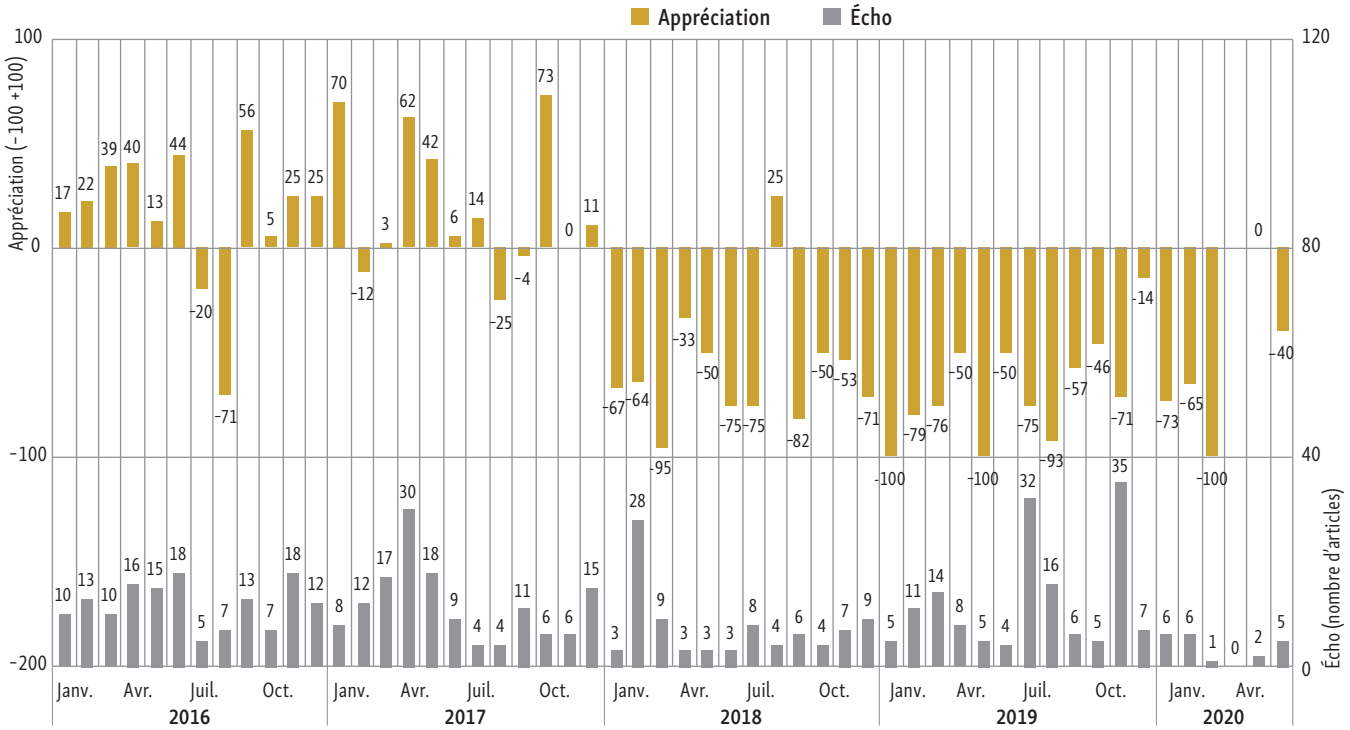
De l'importance des questions de gouvernance

En plus des domaines d'activité, les OBNL et leur gouvernance organisationnelle sont également abordées. Les thèmes liés à la gouvernance des OBNL sont principalement à l'ordre du jour lorsque des événements négatifs surviennent (voir figure 6). Cependant, l'écho est très volatil. Il n'y a pas de scandales durables dans le secteur des OBNL. En règle générale, ce sont des cas isolés qui génèrent un fort écho et des commentaires négatifs à court terme. Au cours de la période actuelle, la perception des thèmes liés à l'organisation des OBNL a été dominée par la controverse entourant l'UNRWA. En juillet et novembre 2019, avec respectivement 32 et 35 articles, les valeurs les plus élevées depuis le début des mesures ont été enregistrées. Les autres événements n'ont guère été abordés. Au cours de la pandémie de coronavirus, l'attention s'est déplacée des questions d'organisation vers l'activité des OBNL. Les conséquences de la pandémie pour les organisations n'ont été un problème que dans quelques cas.

L'analyse montre que les organisations présentant ce qu'on appelle une bonne gouvernance ne parviennent que difficilement à se distinguer positivement à l'époque actuelle. Une bonne gouvernance, par exemple en matière de transparence ou de durabilité, va de soi. Une bonne gouvernance n'est donc pas digne d'intérêt sur le plan de l'information et n'est que rarement couverte par les médias. Les violations de directives, en revanche, donnent souvent lieu à une couverture intensément négative.

Le soi-disant paradoxe de la RSE veut que le public attend des organisations qu'elles fassent le bien, mais lorsque les organisations en parlent, le scepticisme augmente. Trop évoquer publiquement sa bonne gouvernance devient donc un risque de réputation. En raison de leur activité et de leur positionnement dans

Gouvernance don et aide : écho et appréciation par mois



La figure 6 présente l'écho et l'appréciation du thème «Don et aide» en référence à la gouvernance par mois.

la sphère publique, les attentes concernant le comportement des OBNL sont particulièrement élevées. Le risque de réputation est donc particulièrement élevé pour les OBNL. Les OBNL encouragent ces attentes lorsqu'elles critiquent des entreprises ou des autorités, par exemple. Les manquements à la bonne gouvernance sont alors d'autant plus graves pour les OBNL que les normes qu'elles se sont fixées ne sont pas respectées.

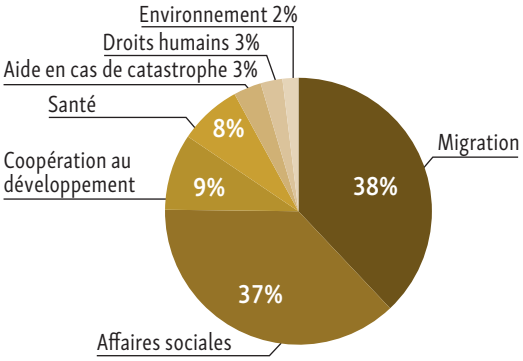
Aide publique contre aide privée

La couverture médiatique au sujet de l'aide privée des OBNL et des particuliers ou sur l'aide étatique est marquée par différents domaines d'activité (voir figure 7). L'aide officielle est axée sur la migration (38%) et les affaires sociales (37%). Très loin derrière, on trouve la santé (9%) et la coopération au développement (8%). Les autres domaines n'ont guère d'importance. Pour l'aide privée, en revanche, le domaine de l'environnement occupe les devants (26%). Dans l'ensemble, la répartition des thèmes est plus équilibrée que dans l'aide officielle, et tous les domaines ont leur place dans la couverture médiatique. Le deuxième sujet le plus couvert est la migration (20%). Les droits humains (15%), la santé ainsi que les affaires sociales (12% chacun) sont également relativement importants. L'aide en cas de catastrophe et la coopération au développement suscitent un peu moins d'attention. Si l'on compare l'aide publique et privée, la grande différence dans le domaine des affaires sociales est particulièrement frappante. C'est précisément le domaine d'activité qui fait l'objet de la couverture la plus négative. La grande importance de l'aide sociale étatique dans les médias est l'une des principales raisons pour lesquelles l'aide privée est également présentées de manière beaucoup plus positive dans l'ensemble que l'aide officielle.

La question de savoir si l'aide privée provenant d'OBNL et de particuliers ou l'aide étatique sont au cœur de la couverture médiatique influence le jugement porté dans les médias (voir figure 8). L'aide privée est jugée plus positivement que l'aide publique, et ce, dans tous les secteurs. L'aide privée dans le secteur de la santé, en particulier, suscite actuellement un écho très positif (+65). Dans l'enquête actuelle, cela inclut avant tout les activités liées à la pandémie de coronavirus, comme le bénévolat pour l'encadrement des personnes touchées ou des patients à risque, ou la collecte de dons pour les malades. Les domaines d'activité des affaires sociales (-15) et de la coopération au développement (-14), qui sont importantes pour le secteur public, sont présentées de manière négative dans les médias. Généralement, le volume et la finalité des fonds publics, en particulier, font l'objet de controverses dans les médias impliquant des acteurs de la scène politique. L'aide dans le contexte de la migration est perçue de manière légèrement positive – tant par les particuliers (+18) que par les autorités (+3). En revanche, l'aide en cas de catastrophe, qu'elle soit privée (+50) ou officielle (+24), n'est pas controversée.

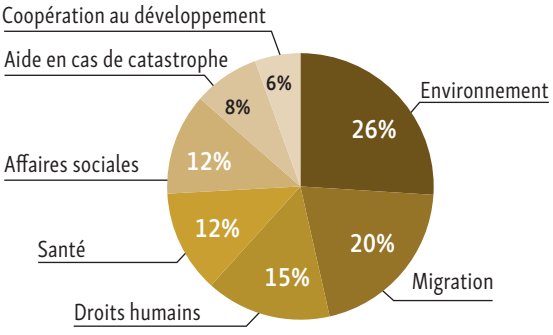
Domaines d'activité: écho de l'aide officielle et privée (juillet 2019 à juin 2020)

Domaines d'activité écho OFFICIEL



Écho en %

Domaines d'activité: écho PRIVÉ

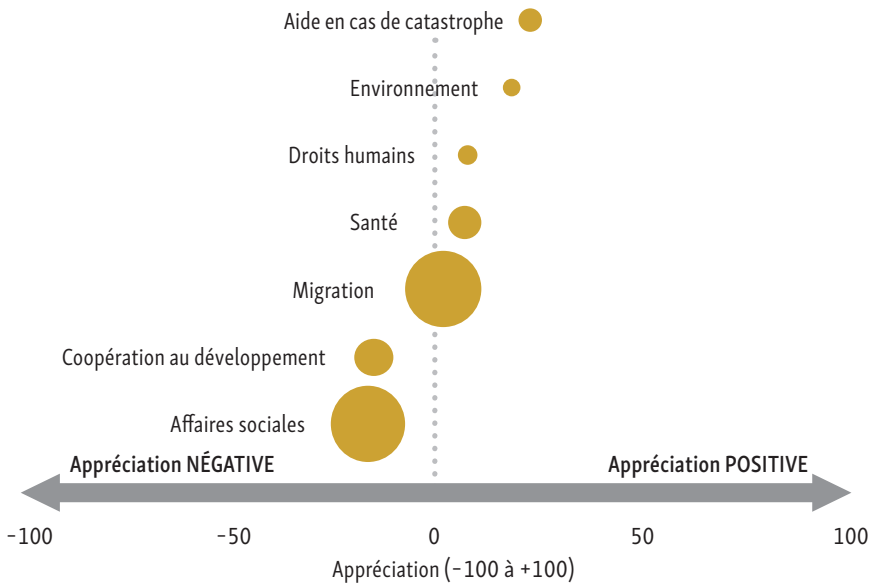


Écho en %

Figure 7: les graphiques présentent de façon nuancée, en fonction de l'action officielle (gauche) et du don et de l'aide privés (droite), les différences d'écho donné à la manière dont les domaines d'activité des OBNL ont été abordés.

Domaines d'activité: appréciations de l'aide officielle et privée (juillet 2019 à juin 2020)

Domaines d'activité évaluations OFFICIEL



Domaines d'activité évaluations privé

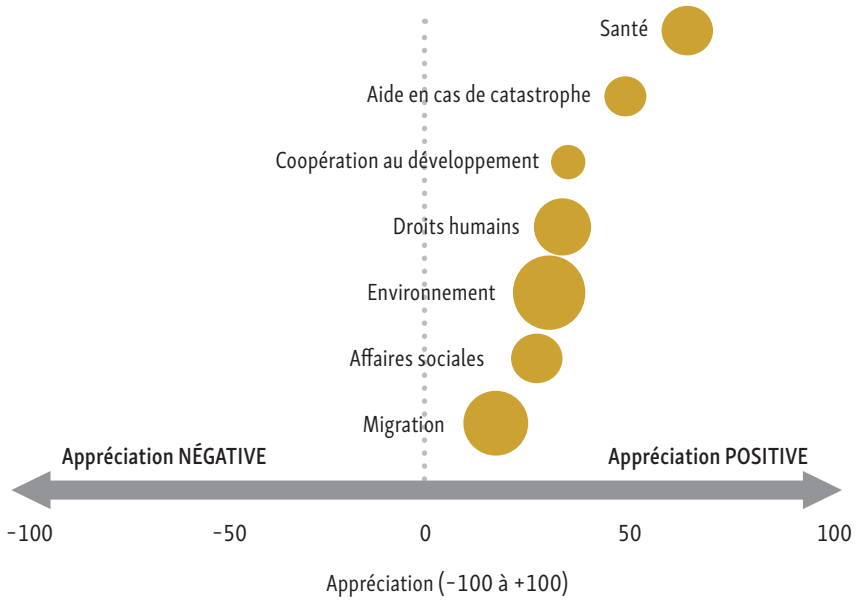
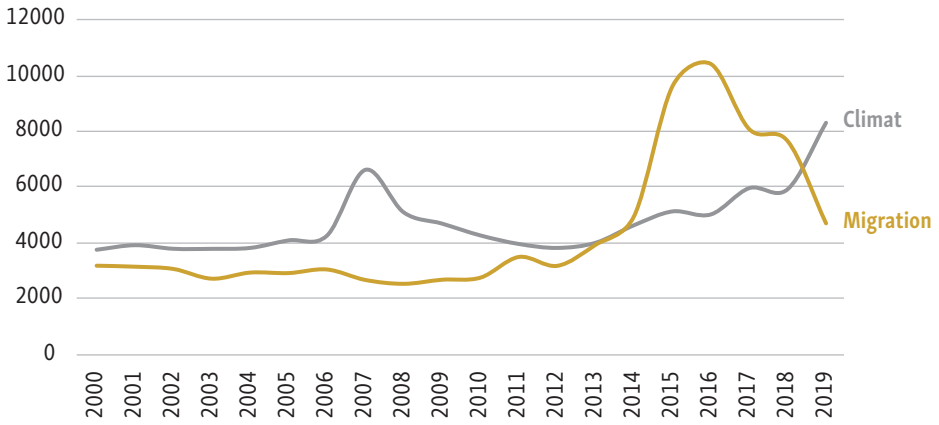


Figure 8: les graphiques présentent les différences avec lesquelles «Don et aide» ont été évalués au sein des domaines d'activité des OBNL , de façon nuancée en fonction de l'action officielle (en haut) et du don et de l'aide privés (en bas).

Articles dans les médias relatifs aux thèmes du climat et de la migration (écho, 2000 à 2019)

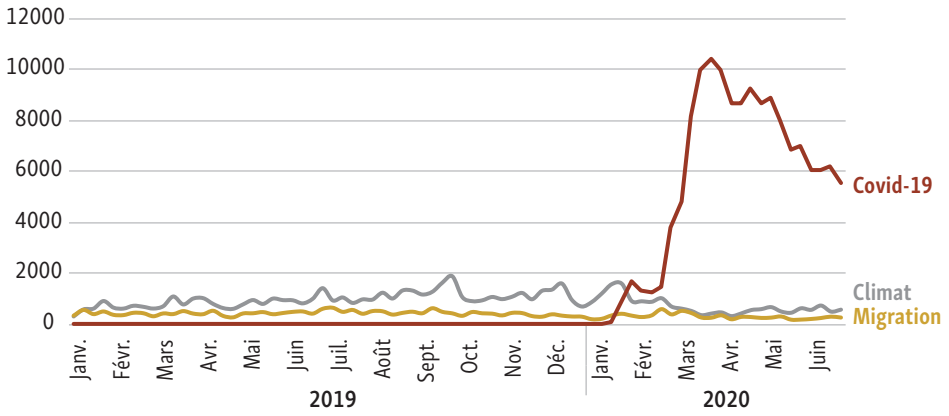
Écho thèmes de la migration et du climat



La figure 9 montre l'écho des articles dans les médias sur les thèmes du climat et de la migration dans la couverture globale de la NZZ, du Tages-Anzeiger et du Blick. L'écho a été enregistré de façon automatisée.

Articles dans les médias relatifs aux thèmes de la Covid19, du climat et de la migration (écho, 2000 à 2019).

Écho Covid19, climat et migration



La figure 10 montre l'écho des articles dans les médias sur les thèmes du coronavirus, du climat et de la migration dans la couverture globale de la NZZ, du Tages-Anzeiger et du Blick. L'écho a été déterminé de façon automatisée.

Dans l'ensemble, l'analyse montre que les OBNL peuvent agir publiquement sur la base d'une position de force. En effet, les dons et aides organisés à titre privé sont sensiblement mieux acceptés que l'aide officielle.

Le coronavirus se substitue au climat comme thème principal

Les deux domaines d'activité que sont la migration et l'environnement ont gagné en importance ces dernières années. Ces deux thèmes ont été abordés de façon intensive au cours des deux dernières décennies. Le débat sur le climat, en particulier, a pris une importance considérable au cours de l'année électorale 2019 et a été identifié dans les médias comme l'un des problèmes les plus urgents auxquels la société est confrontée (voir figure 9).

Articles dans les médias relatifs aux thèmes du climat et de la migration (écho, 2000 à 2019)

La figure 9 montre l'écho des articles dans les médias sur les thèmes du climat et de la migration dans la couverture globale de la NZZ, du Tages-Anzeiger et du Blick. L'écho a été déterminé de façon automatisée.

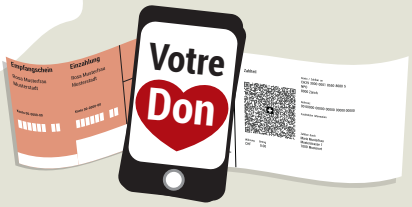
La pandémie de coronavirus a fondamentalement changé la donne. Une étude sur la qualité de la couverture de la pandémie atteste qu'à son maximum, jusqu'à 70% de la couverture faisait référence au thème du coronavirus. Cette couverture intense est quasiment sans précédent. Elle a écarté du discours public de nombreuses autres questions d'intérêt sociétal. Le débat sur le climat a perdu beaucoup de son écho lorsque la couverture au sujet de la Covid-19 s'est intensifiée (voir figure 10). Le coronavirus s'est donc substitué au climat comme thème principal. Même en période de pointe avant les élections fédérales, le débat sur le climat enregistrait un peu moins de 2000 articles par semaine. À propos du coronavirus, en revanche, plus de 10 000 articles sont parus en une seule semaine en mars 2020.

→ *suite page 24*

La Suisse, un pays de donateurs 2019

7 personnes sur 10 effectuent des dons[1,6]

Une donatrice sur deux ou un donateur sur deux utilise déjà l'e-banking pour effectuer ses virements bancaires à l'œuvre de bienfaisance, 29% se rendent personnellement au guichet postal.[5]
2,40 francs sur 100 donnés aux œuvres de bienfaisance par des ménages privés sont versés par l'intermédiaire des canaux numériques.[6]



Dons, cotisations de membres et de bienfaiteurs, parrainages

84% des ménages effectuent des dons

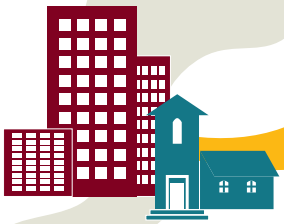
Un ménage sur deux donne plus de CHF 300 par année.[5]

Héritages

Un testament sur 12

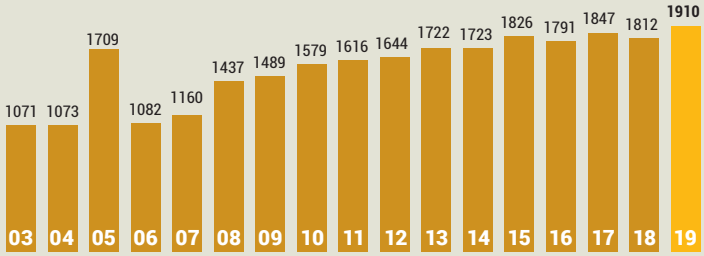
mentionne une organisation d'utilité publique.[5]

Contributions d'encouragement, dons importants et d'entreprises



Plus de 7000 fondations d'utilité publique*

s'engagent dans les domaines de la santé, des affaires sociales, de l'environnement, ou de l'éducation et de la recherche.[2]
Parfois, elles soutiennent des projets d'œuvres de bienfaisance par des contributions d'encouragement.
D'autres dons institutionnels perçus par les œuvres de bienfaisance proviennent d'églises et d'entreprises.



Extrapolation du volume des dons en Suisse entre 2003 et 2019[6]

Total des dons encaissés en millions de francs

* y compris fondations mixtes

Sources:
1 Niveau de connaissance du label de qualite Zewo par les donatrices et donateurs, Consultation de la population Institut Link (2020) pour le compte de la Fondation Zewo
2 Rapport sur les fondations en Suisse 2019, CEPS Forschung und Praxis – Volume 20, Center for Philanthropy Studies (CEPS)/SwissFoundations/Centre pour le droit des fondations
3 Observatoire du bénévolat en Suisse 2020, Société suisse d'utilité publique (SSUP)
4 Chiffres clés et indices de référence pour les œuvres de bienfaisance 2020, Fondation Zewo
5 Le Marché des dons en Suisse 2019, Swissfundraising
6 Statistiques des dons 2019, Fondation Zewo

Voici comment les œuvres de bienfaisance certifiée Zewo contribuent à un monde meilleur

1,57 milliard de CHF

Les œuvres de bienfaisance titulaires du label de qualité Zewo acceptent des commandes des pouvoirs publics en Suisse et à l'étranger.[6]

Vêtements usagés et autres

Certaines œuvres de bienfaisance titulaires du label de qualité Zewo collectent des produits de première nécessité et des vêtements ou organisent des brocantes.

Travail bénévole

Chaque année, 115 000 personnes s'engagent bénévolement pour des causes sociales, pour les droits de l'homme ou pour la protection de l'environnement.[3]

Votre don en bonnes mains

Sur 100 francs, les œuvres de bienfaisance titulaires du label de qualité Zewo investissent en moyenne 81 francs dans des projets. Elles ont besoin de 12 francs pour les tâches administratives et la collecte de fonds coûte 7 francs.[4]

1,25 milliard de CHF de prestations propres

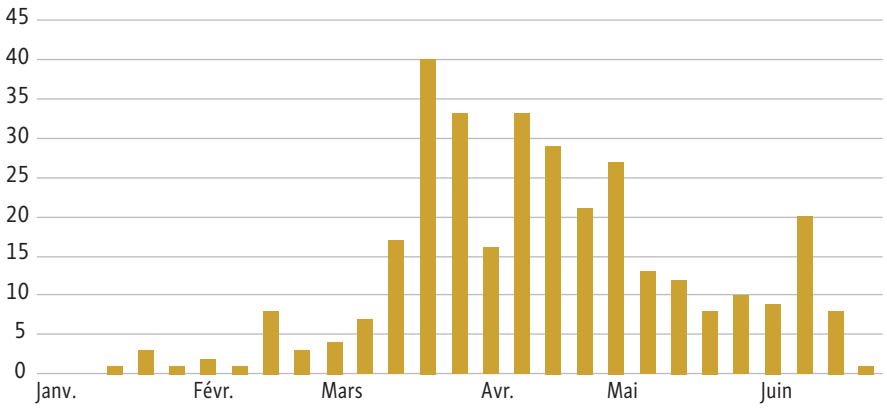
Les œuvres de bienfaisance proposent des produits et services que l'on ne peut acheter nulle part. Elles perçoivent des destinataires une contribution aux coûts.[6]

Le travail d'utilité publique améliore la vie des gens qui vont moins bien et contribue à ce que le monde devienne meilleur.

© Fondation Zewo

Le coronavirus/Covid 19 dans la couverture médiatique sur le don et l'aide (janvier à juin 2020)

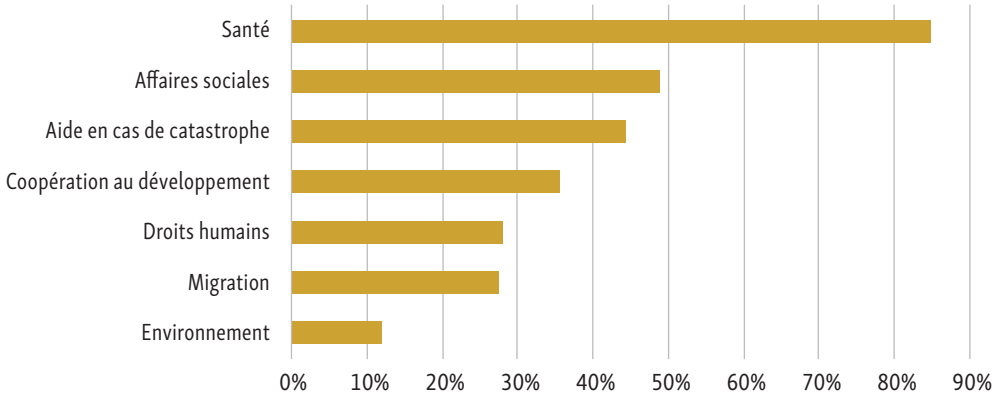
Le coronavirus/Covid 19 dans la couverture médiatique sur le don et l'aide



La figure 11 présente les parts mensuelles d'articles des médias sur le don et l'aide faisant référence au thème du coronavirus. Les articles ont été déterminés de façon automatisée dans les articles codés pour le radar thématique.

Domaines d'activité et référence au coronavirus/Covid 19 (écho)

Référence au coronavirus/Covid19 par domaine d'activité



La figure 12 présente la part des articles des médias faisant référence au thème du coronavirus pour les domaines d'activité du don et de l'aide. Les articles ont été déterminés de façon automatisée dans les articles codés pour le radar thématique.

L'importance a diminué après le confinement, mais reste très élevée. L'évolution durable de la couverture médiatique dépendra dans une large mesure de la tournure prise par la pandémie. Si les nouvelles infections augmentent à nouveau, l'écho demeurera important. Si la propagation du coronavirus est contenue ou si un vaccin devient disponible, l'écho diminuera et d'autres sujets reprendront de l'importance.

En 2020, la couverture du thème «Don et aide» a également été dominée jusqu'à présent par la pandémie de coronavirus. Toutefois, cette couverture n'a pas été particulièrement durable. Après un pic de 40 articles au début du confinement, un net refroidissement a été observé dès le mois de mai (voir figure 11). Les références au coronavirus sont à nouveau moins fréquentes dans la couverture sur les dons et l'aide.

Tout comme la question du climat, la pandémie de coronavirus a influencé la couverture médiatique dans divers secteurs (voir figure 12). L'écho pour les thèmes de la santé en a été fortement stimulé. Dans 84% des articles, il a été fait référence à la pandémie. De même, dans les domaines des affaires sociales (48%), de l'aide en cas de catastrophe (44%) et de la coopération au développement (36%), le thème a tenu une place importante. La référence au coronavirus a été moins marquée dans les domaines des droits humains (28%), de la migration (28%) et de l'environnement (12%). ■

Bilan

La pandémie de coronavirus est un événement majeur qui a modifié de fond en comble la prise en compte et la présentation des OBNL dans les médias. Elle offre des opportunités et des risques pour le positionnement public des OBNL:

- **la prise en compte et la présentation des OBNL et de leur activité d'aide dans les médias dépendent fortement des tendances thématiques générales. Les OBNL n'ont qu'une influence limitée sur ce point.**
- **L'écho au sujet des OBNL et de leur activité d'aide a été constant pendant la crise. Il n'y a pas eu d'importants effets de déplacement. Cela signifie que les OBNL et leur activité sont pertinents par temps de crise. La pandémie contribue ainsi à la légitimité du secteur.**
- **Des tendances telles que la pandémie de coronavirus offrent des possibilités d'accorder une attention accrue aux OBNL et à leur activité d'aide. Toutefois, pour exploiter le potentiel positif, le lien entre ses propres activités et la pandémie de coronavirus doit être communiqué de manière crédible.**
- **La boussole du positionnement public dans le contexte de la pandémie, c'est le profil organisationnel de chaque OBNL. Il n'est pas payant à long terme d'adapter (trop) fortement son image publique et ses activités aux tendances thématiques.**
- **La population suisse est directement concernée par la pandémie. Le positionnement sur le thème du coronavirus est risqué si la référence n'est pas véhiculée de manière crédible. La collecte de fonds en référence au coronavirus est par exemple problématique si l'on donne l'impression que l'on tire profit du besoin.**

À propos de la méthodologie du radar thématique

Pour le «radar thématique», la couverture du thème «Don et aide» dans 20 grands médias suisses a été analysée au moyen d'une analyse manuelle du contenu (pour l'échantillon de médias, voir le tableau 1). Pour la période allant du 1.1.2016 au 30.6.2020, un total de 6878 articles ont été traités. Les articles pertinents ont été identifiés au moyen de recherches par mot-clé et ensuite traités par des codeurs formés. On a noté quelle appréciation prédomine dans les articles (positive, négative, neutre ou controversée), quel domaine d'activité est central (coopération au développement, santé, aide en cas de catastrophe, droits humains, migration, affaires sociales, environnement, gouvernance ou pratiques en matière de dons) et si l'article traite principalement des aides privées ou publiques.

Pour l'analyse approfondie «Le coronavirus, le changement climatique et la migration comme thèmes principaux», on a déterminé, dans les textes intégraux de la NZZ, du Tages-Anzeiger et du Blick (base de données: Swissdox Essentials), le nombre d'articles publiés avec des critères de recherche sur les thèmes du coronavirus, du climat et de la migration par an. En outre, les articles codés du projet pilote ont été structurés de façon automatisée à l'aide d'une liste de mots-clés contenant les critères de recherche relatifs à la pandémie de coronavirus. Les articles comportant au moins une référence à la pandémie de coronavirus ont été utilisés pour déterminer la proportion de la couverture consacrée au coronavirus dans son ensemble et par domaine d'activité.

Tableau: échantillons de médias

Grands titres de la presse nationale	Tabloïds et médias gratuits	Presse du dimanche et hebdomadaires	Émissions d'information radio et TV (4 titres)	Sites d'information en ligne
Le Temps	20 Minuten	Le Matin Dimanche	10vor10 (SRF)	rts.ch
Neue Zürcher Zeitung	20 Minutes	NZZ am Sonntag	Echo der Zeit (SRF)	srf.ch
Tages-Anzeiger	Blick	SonntagsBlick	Rendez-vous (SRF)	watson.ch
	Blick am Abend	SonntagsZeitung	Tagesschau (SRF)	
	Le Matin	Weltwoche		
		WochenZeitung		

Entretien avec Daniel Vogler

«Mesurer les thèmes pertinents pour le public»

Daniel Vogler, avec le Prof. Mark Eisenegger, vous avez créé un radar thématique sur le thème «Don et aide» qui couvre la période de juillet 2019 à juin 2020. Expliquez-nous ce dont il s'agit.

Pour faire simple, nous examinons la couverture des médias suisses qui publient sur les domaines d'activité des œuvres de bienfaisance. De surcroît, nous analysons les discours qui sont tenus dans les médias, à un niveau générique, sur le thème du don et de l'aide. Nous posons la question: qu'est-ce qui figure au premier plan? Et quel est le ton sur lequel les médias relatent.

Comment procédez-vous pour compiler le radar thématique? Ou en d'autres termes: quelle est votre méthode?

Nous avons lancé le radar thématique annuel en 2016. Nous réalisons donc une observation continue des médias, ce qui nous permet de déterminer comment les thèmes évoluent au fil du temps ou quels sont les opportunités et les risques qui se présentent aux organisations à but non lucratif (OBNL). Dans notre base de données des médias, nous déterminons des critères de recherche tels qu'œuvres de bienfaisance, dons, OBNL, migration, affaires sociales, etc. pour identifier les articles des médias sur le thème du don et de l'aide. Les codeuses et codeurs, généralement des étudiants en Bachelor ou en Master, lisent les articles et les classent en fonction de différentes variables. Ils évaluent s'il s'agit d'un article pertinent ou non, déterminent le type d'appréciation et l'attribuent à un thème central. Une autre variable, par exemple, est la suivante: s'agit-il d'une contribution à des activités du secteur public ou d'une organisation privée à but non lucratif? Ce à quoi s'ajoute l'enregistrement de métadonnées telles que les titres des médias ou la date de parution. Tous ces travaux de codage constituent la base de données pour nos analyses.

> **«Un sujet qui a un écho important dans les médias est également important pour la société.**

Fournir une vue d'ensemble du paysage médiatique

Pourquoi ces observations régulières et approfondies? Est-il à ce point déterminant de savoir ce que les médias pensent de l'activité des œuvres de bienfaisance?

Certaines organisations surveillent les médias pour savoir ce qui est écrit à leur sujet. Pour nous, il est de surcroît important de garder à l'esprit le fait que les médias sont toujours un miroir de la société. Grâce au contenu des médias, on peut apprendre et mesurer les thèmes pertinents pour le public. Cela signifie qu'un sujet qui a un écho important dans les médias est également important pour la société. De plus, on peut en savoir davantage sur la conjoncture des thèmes et leurs mutations ou constantes au fil du temps. Avec le radar thématique, nous fournissons aux OBNL un outil qui leur donne une vue d'ensemble du paysage médiatique. Elles peuvent décider sur cette base des thèmes qui sont importants pour elles ou non. Ou bien elles aboutissent à la conclusion qu'elles doivent investir davantage dans une communication explicative dans certains champs d'action. Parfois, le contraire peut aussi être vrai, à savoir qu'il vaut mieux préserver ses ressources et s'abstenir de certains sujets. Cependant, aujourd'hui, le principe très général est le suivant: la communication par les médias n'est pas la seule forme de relations publiques. Lorsque nous nous réunissons seulement pour discuter, il y a communication publique. Dans le passé, il y avait les grands médias classiques comme la NZZ ou le Blick. À notre époque, les nouvelles formes de communication jouent un rôle important. Il suffit de songer aux réseaux sociaux.

Vous parlez de l'écho du thème «Aide et don», c'est-à-dire de la présence d'un sujet dans les médias. Y a-t-il des médias qui réagissent plus fortement que d'autres à ce sujet?

Un écho important indique que tel ou tel sujet a beaucoup de poids. Le don et l'aide sont un sujet bien établi dans les médias. Sa présence dans les médias de qualité, en particulier, est à la fois pertinente et riche en termes de contenu. En Suisse romande, le sujet est moins fortement couvert. Cela est dû au fait que les discours politiques et donc polarisants comme ceux sur l'aide sociale ne sont pas aussi présents qu'en Suisse alémanique. Cela signifie également qu'en Suisse romande, le ton concernant le don et l'aide est plus positif.

« Le don et l'aide sont un sujet bien établi dans les médias. Sa présence dans les médias de qualité, en particulier, est à la fois pertinente et riche en termes de contenu.

Cependant, comme l'indique le radar médiatique, le thème «Aide et don» est également présent dans les tabloïds …

Le sujet est présent dans tous les types de médias. Nous avons été surpris à la fois par son importance et par l'appréciation positive des tabloïds. Cependant, l'appréciation y est plus volatile. Elle peut rapidement tourner au négatif en cas de difficultés, d'incohérences ou d'erreurs. Les tabloïds vont alors mener de l'avant le scandale.

L'activité des œuvres de bienfaisance est généralement considérée comme positive

Outre la présence d'un thème, le ton tient également sa place dans votre radar, c'est-à-dire la façon dont les médias parlent du thème «Aide et don». Quelles sont vos observations?

Les activités des OBNL sont généralement considérées comme positives. Bien sûr, il y a aussi des comptes-rendus sur les fautes commises par les œuvres de bienfaisance ou leurs représentants, comme ce fut le cas l'année dernière pour l'Office de secours et de travaux des Nations unies pour la Palestine (UNRWA). Le ton devient alors critique ou négatif. Certains domaines d'activité sont évalués plus positivement que d'autres. Ils sont toujours évalués négativement si le domaine d'activité est politisé, c'est-à-dire si des acteurs politiques interviennent et gèrent le sujet. C'est le cas, par exemple, dans les domaines de la migration et de la protection sociale. Des aspects négatifs s'y retrouvent au cœur de l'attention. Les réfugiés sont alors considérés comme une menace pour la Suisse. Ou bien l'aide sociale est fortement associée à l'abus de l'aide sociale.

Le thème «Aide et don» correspond à une définition relativement simple en termes de contenu. Quels sont les sujets et activités concrets qu'il couvre? Avec quelle intensité?

Nous couvrons des sujets généraux tels que les affaires sociales, la migration, le climat, l'environnement, la coopération au développement, la santé et les droits humains. Pour la période du radar thématique 2020, qui s'étend de juin 2019 à juin 2020, il n'est guère surprenant que la crise du coronavirus ait été le thème dominant à partir de janvier 2020. L'aide sur le terrain, c'est-à-dire en Suisse, a été très présente et a fait l'objet d'une appréciation positive. Cette dernière a concerné principalement des organisations du secteur de la santé et de l'action sociale. Cependant, la domination de la Covid-19 a également débouché sur une évaluation plus critique d'autres domaines d'activité: devrions-nous nous impliquer davantage dans le secteur de la migration lorsque des crises plus urgentes se produisent sur le terrain? Ou encore quel est l'impact de la crise de coronavirus sur l'aide sociale? Enfin, la question du climat, qui a dominé pendant la première moitié de la période d'observation, est totalement passée au second plan.

Différencier les sujets controversés

Y a-t-il des évaluations distinctes de différents sujets? Quels sont ceux qui sont traités plutôt positivement et lesquels le sont plutôt négativement?

Nous enregistrons l'appréciation des thèmes et des activités sur une échelle allant de -100, exclusivement négative, à +100, exclusivement positive. La plupart des sujets négatifs ne sont jamais évalués uniquement de manière critique, il n'y a donc pas de comptes-rendus exclusivement négatifs. Ainsi, la migration et l'aide sociale, sujets controversés, ne font pas l'objet d'une couverture médiatique massive mais légèrement négative. Ils ne présentent donc pas de risque de réputation en soi. Le thème de la migration est même temporairement passé en territoire positif sur notre échelle – pendant la phase où les opérations de sauvetage en Méditerranée étaient d'actualité et faisaient l'objet de reportages dans les médias. Il s'agit donc de faire la différence même dans le cas de sujets très politisés. Cet exemple montre du reste que nous devons faire la différence à un autre égard, à savoir entre un sujet général controversé tel que

la migration et des activités ou événements individuels tels que le sauvetage des réfugiés.

Revenons aux thèmes traditionnels «Aide et don»: vis-à-vis de l'engagement dans l'aide au développement, il y a sans cesse des critiques d'ordre politique – y compris au sein du grand public: il faudrait accorder plus d'attention aux besoins sociaux chez nous. La Suisse et ses œuvres de bienfaisance seraient trop actives dans les pays du sud. Or, il est étonnant que les actions sociales au niveau national tendent dans leur ensemble à être jugées plutôt négativement. Votre explication?

Les exemples que vous citez sont gérés par des acteurs politiques. Alors que les partis de gauche prônent une approche plus généreuse de la coopération au développement, pour des raisons de solidarité et de justice, l'UDC se situe à l'opposé: nous devrions d'abord aider les nécessiteux dans notre pays au lieu de gaspiller l'argent à l'étranger. Mais comme le débat politique le montre régulièrement, la position de l'UDC est tout sauf cohérente. Au final, elle veut non seulement réduire la coopération au développement, mais aussi l'aide sociale en Suisse. D'où son insistance sur la fraude généralisée à l'aide sociale. Cette configuration politique se reflète dans le radar thématique.

Traiter les risques de réputation – même si cela ne permet pas de s'octroyer de lauriers

Il est à noter que dans différents domaines, l'aide privée est plus efficace que l'aide publique. Les activités déjà mentionnées dans les domaines de la migration, des affaires sociales et de l'aide au développement en constituent des exemples. Comment interprétez-vous ces faits? Quelles conclusions peut-on en tirer?

La différence d'évaluation repose sur une logique – formulée de manière assez large – selon laquelle on peut faire ce qu'on veut avec de l'argent privé. Tant que l'on n'a pas une action criminelle et que l'on ne devient pas un fardeau pour qui que ce soit. Même les acteurs politiques ne peuvent pas y faire grand-chose. Les fonds étatiques et les prestations officielles sont leur levier d'intervention. Ils gèrent donc les champs d'action du secteur public. Ceux-ci sont régulièrement la cible de critiques dans le discours politique. Leur politisation se traduit par ces différences d'évaluation de l'aide privée et étatique au développement, sociale et aux réfugiés.

Les questions relatives à la transparence des œuvres de bienfaisance, à leur efficacité ou à leur organisation («gouvernance») ne semblent pas très présentes dans la couverture des médias. Cette impression est-elle correcte? Si oui, que signifie cet état de fait pour les œuvres de bienfaisance?

La bonne gouvernance et le respect des normes sociales ne sont plus d'actualité aujourd'hui. Au contraire, la bonne gouvernance est considérée comme allant de soi – notamment en ce qui concerne les OBNL. Les violations de ces normes intéressent cependant les médias. Ils suscitent l'intérêt des lecteurs et constituent des histoires qui se vendent bien. Nous parlons du paradoxe de la RSE (paradoxe de la responsabilité sociale des entreprises): le public attend des entreprises ou des organisations qu'elles soient transparentes, durables et socialement responsables. Cependant, lorsqu'elles communiquent au sujet de leurs engagements dans ces domaines, les médias deviennent sceptiques – et commencent à enquêter. Bien entendu, les attentes à l'égard des OBNL sont encore plus élevées que celles à l'égard des entreprises. Les OBNL doivent donc faire preuve de prudence lorsqu'elles traitent de tels sujets dans leur communication externe et reconnaître les risques de réputation qu'ils comportent. Les OBNL devraient donc également s'intéresser aux médias de qualité. Ceux-ci ne sont pas uniquement axés sur la valeur d'actualité. Ils consacrent également des ressources à des recherches solides et à des articles de fond. Ils sont également moins susceptibles de succomber à la tendance au scandale. Et ils dépendent moins des thèmes abordés par les autres médias. Tout cela constitue un avantage pour les OBNL.

La présence des œuvres de bienfaisance dépend de thèmes généraux

Un bilan final de vos observations et analyses? Par exemple également en ce qui concerne la qualité des médias?

Lorsque nous avons débuté notre travail sur le radar thématique en 2016, nous avons été surpris de constater à quel point le thème «Donner et aider» était bien établi dans la couverture médiatique. Y compris en termes de ton positif sous-jacent. Cette dynamique est demeurée à ce niveau au fil des ans, malgré la couverture occasionnelle de scandales isolés dans des œuvres de bienfaisance. Nous sommes alors frappés de constater à quel point la présence des OBNL et de leurs activités dépend de thèmes et de tendances générales. Ainsi en 2016 et 2017 sur le thème de la migration, en 2018 et 2019 sur la protection de l'environnement et la crise climatique, et en 2020 sur la crise du coronavirus. Lorsque les OBNL exercent leurs activités dans ces domaines généraux, leur présence dans les médias est également plus importante; sinon, elles disparaissent des radars. Cette dépendance offre des opportunités, mais elle est aussi entachée de risques. ■

Statistiques sur les dons de la Zewo: meilleur résultat de collecte

En 2019, les œuvres de bienfaisance collectant des dons en Suisse ont reçu 1,91 milliards de francs. C'est le meilleur résultat de collecte depuis que les statistiques sur les dons de la Zewo existent. Ce sont avant tout les dons de ménages privés ainsi que les legs qui ont augmenté.

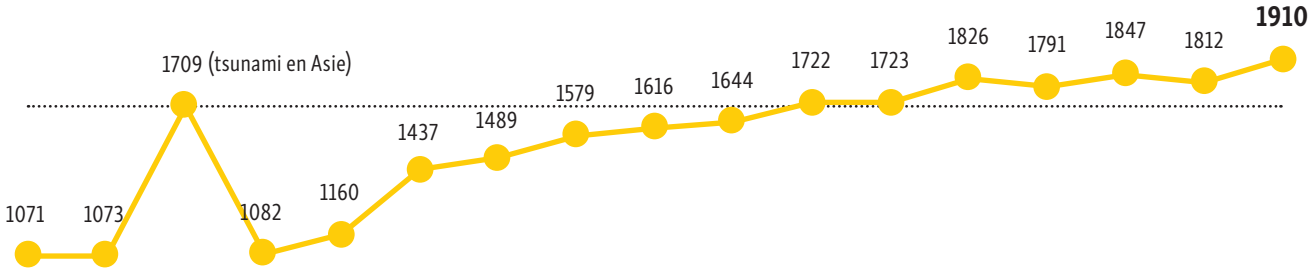
Par Martina Ziegerer

Les œuvres de bienfaisance suisses ont reçu en 2019, avec 1,91 milliard, plus de dons que jamais auparavant. Ces dernières années, les dons étaient restés stables sur une durée prolongée, à un niveau élevé d'environ 1,8 milliard de francs.

Les 50 plus grandes organisations d'entraide qui collectent des dons en Suisse ont reçu entre 117 millions et 6 millions de francs de dons. Sur trois francs donnés, ces œuvres en ont reçu deux. Sur 100 francs de dons reçus par les 50 plus grandes organisations, 63 francs ont été reversés à des œuvres de

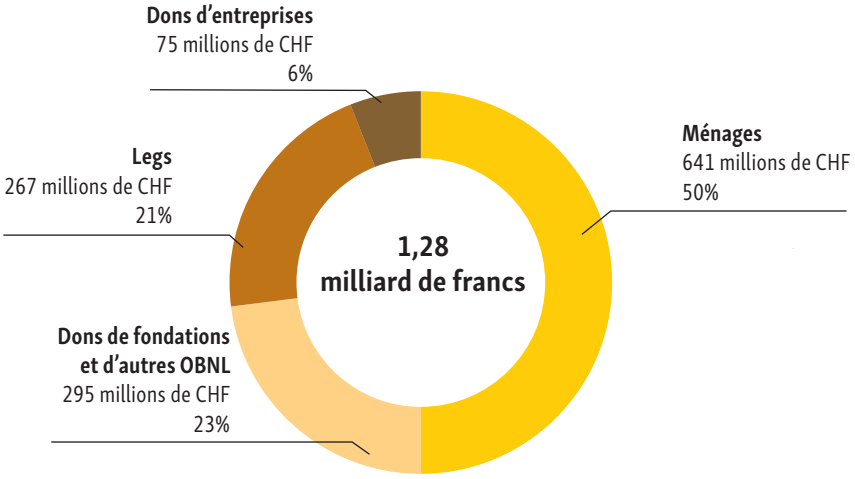
Aperçu des principaux résultats

Volume de dons en Suisse de 2003 à 2019 | Extrapolation en millions de francs suisses



La figure 1 montre qu'en Suisse, les dons aux organisations d'utilité publique ont atteint, avec 1,91 milliard de francs, un niveau record.

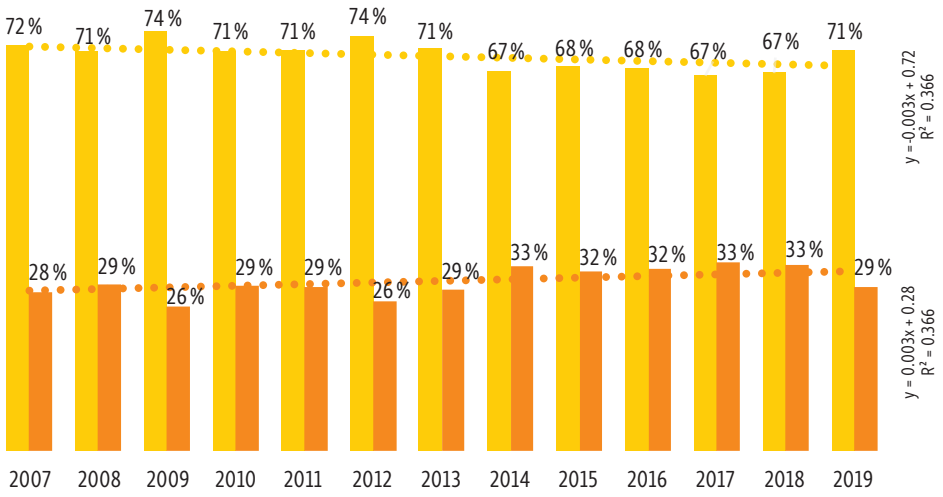
Dons en Suisse par part des OBNL certifiées en millions de francs (2019)



La figure 2 mettent en évidence la composition des recettes de dons aux organisations d'utilité publique.

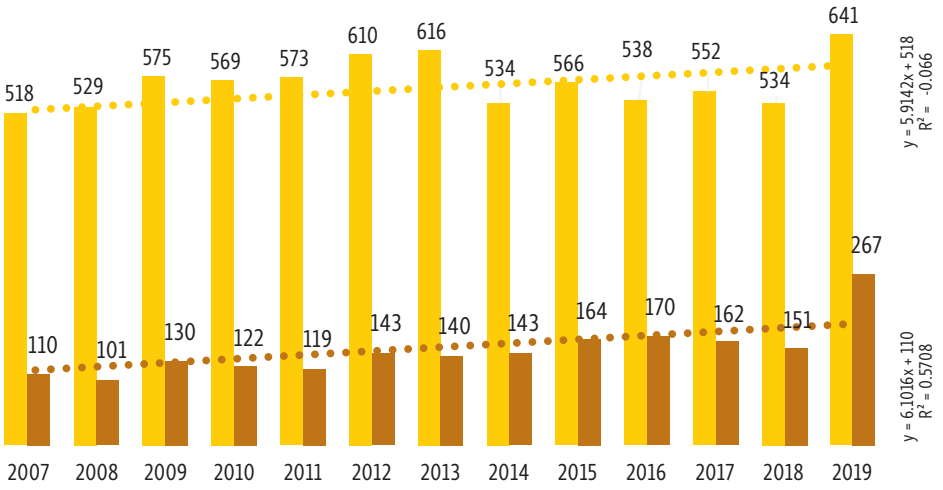
D'où proviennent les dons aux œuvres de bienfaisance?

Composition des dons d'OBNL certifiées | Part des dons totaux (2007 à 2019)



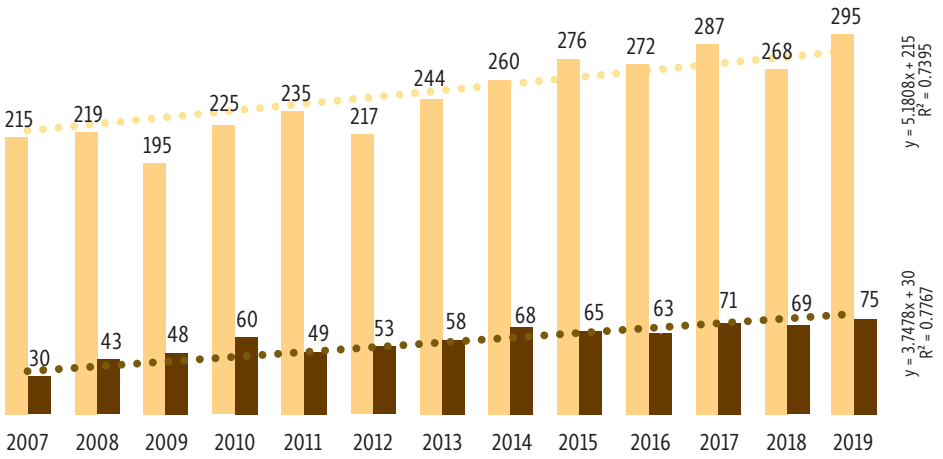
La figure 3 montre que les organisations d'utilité publique reçoivent plus des deux tiers des dons de ménages privés. Un tiers des dons provient d'institutions. Cela signifie que 2 francs de dons sur 3 proviennent des ménages privés.

Dons privés d'OBNL certifiées en millions de francs (2007 à 2019)



La figure 4 montre comment les dons et les legs des ménages privés ont évolué. Le résultat record de 2019 est avant tout dû aux donations privées aux œuvres de bienfaisance.

Dons institutionnels d'OBNL certifiées en millions de francs (2007 à 2019)



La figure 5 montre comment évoluent les dons que les organisations d'utilité publique ont reçus des institutions.

bienfaisance qui portent le label de qualité Zewo et sont régulièrement contrôlées par la Zewo.

C'est ce qui ressort des statistiques sur les dons de la Fondation Zewo, sur la base desquelles l'Institut pour la gestion des associations (VMI) de l'Université de Fribourg calcule chaque année l'évolution du marché des dons en Suisse (figure 1).

7 francs de dons sur 10 de ménages privés et d'héritages

Les 498 œuvres de bienfaisance qui sont certifiées par la Zewo ont recueilli l'an passé, ensemble, 1,28 milliard de francs de dons (figure 2). Leurs donateurs les plus importants sont les ménages privés (figure 3). C'est d'eux que les œuvres de bienfaisance ont reçu un franc de dons sur deux sur la base d'appels aux dons, de contributions de membres et de bienfaiteurs ou de parrainages. Les œuvres de bienfaisance ont obtenu un franc de dons sur cinq par héritage. Les fondations, les entreprises ou d'autres institutions ont contribué à hauteur de 3 francs sur 10 aux recettes de dons des œuvres de bienfaisance.

Ce sont avant tout les dons de ménages privés ainsi que les legs qui ont augmenté en 2019 (figure 4). Cette croissance exceptionnelle a bénéficié à un grand nombre d'œuvres de bienfaisance qui portent le label Zewo depuis de nombreuses années. Seul un dixième des changements est dû au fait que l'année dernière, des œuvres de bienfaisance supplémentaires ont reçu le label et font maintenant partie de l'évaluation.

Les contributions de fondations donatrices et les dons d'entreprises ont également légèrement augmenté par rapport aux années précédentes. L'évolution des dons institutionnels a cependant été plus uniforme que celle des dons privés (figure 5).

Autant de dons pour l'aide en Suisse et à l'étranger

Les œuvres de bienfaisance actives en Suisse ont, au total, reçu autant de dons que celles qui fournissent une aide internationale (figure 6). Le ratio n'a que peu évolué au fil des ans.

Les œuvres opérant à l'échelle nationale représentent toutefois trois quarts de toutes les organisations certifiées. Seule une œuvre Zewo sur quatre est active au niveau international. Ce quart finance donc son aide davantage à partir de dons que les œuvres de bienfaisance qui travaillent en Suisse. Les œuvres nationales acceptent davantage également de mandats des pouvoirs publics. De plus, on compte parmi les œuvres de bienfaisance évoluant au niveau national de nombreuses sections cantonales et régionales qui sont plus petites que les œuvres de bienfaisance opérant au niveau international.

Canaux de paiement utilisés par les donatrices et les donateurs

La majorité des dons sont versés directement aux organisations: sur 100 francs de dons que les œuvres de bienfaisance ont reçus de particuliers, de legs ou de donateurs institutionnels, 99 francs leur sont parvenus l'an passé par l'intermédiaire de canaux de paiement traditionnels. Dans la majorité des cas, il s'agit de virements bancaires ou postaux effectués sur le compte de dons de l'organisation (figure 7).

En 2019, déjà, plus de la moitié des donatrices et donateurs de ménages privés utilisaient l'e-banking. Encore 29% ont transféré leur don par bulletin de versement ou par versement au guichet postal. C'est ce qui ressort du baromètre des dons de Swissfundraising.

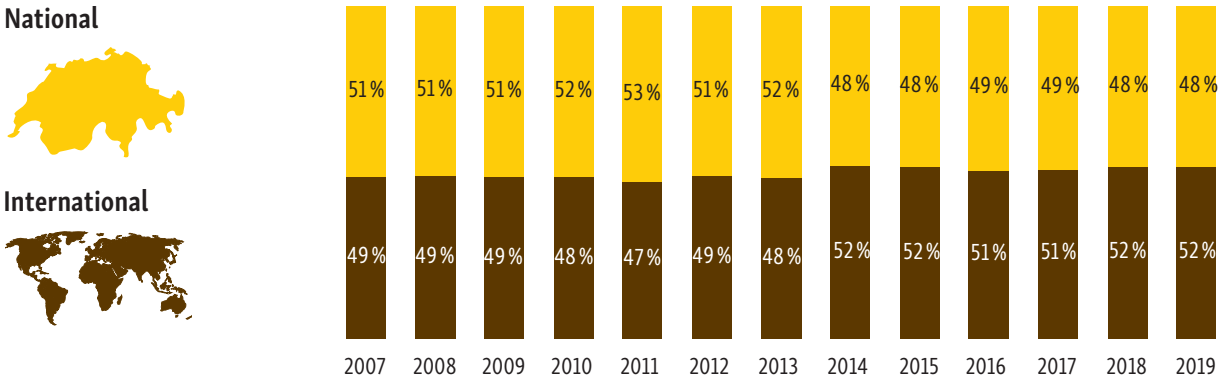
Moins de dons par les canaux numériques

Pour les dons numériques, le site Web d'une œuvre de bienfaisance revêt la plus grande importance (figure 8). Cependant, même lorsque l'on tient compte uniquement des dons individuels privés, les œuvres de bienfaisance reçoivent, sur 100 francs dépensés par un ménage privé, seulement 2 francs et 40 centimes par un canal de paiement numérique tels que les SMS, le crowdfunding ou une plateforme de dons (figure 9).

Aide totale financée pour 4,5 milliards de francs

Au total, les œuvres Zewo ont reçu, en 2019, 4,5 milliards de francs pour leurs prestations d'entraide (figure 10). En plus des dons de 1,28 milliard de francs, elles ont fourni, pour le compte des pouvoirs publics, des prestations pour près de 1,6 milliard. De plus, elles ont tiré plus de 1,2 milliard de la vente de

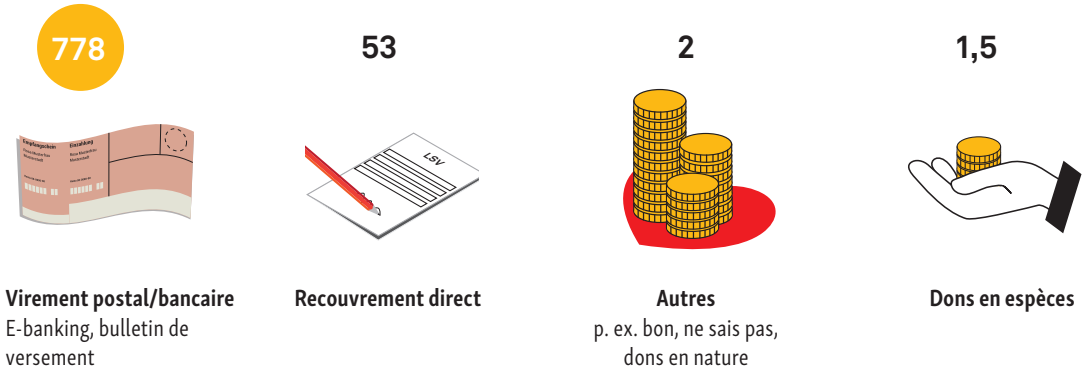
Part des dons effectués aux OBNL certifiées selon leur objectif (2007 à 2019)



La figure 6 montre la part des dons reçue par les OBNL principalement engagées au niveau national et la part reçue par les OBNL évoluant avant tout au niveau international.

Quels canaux les donateurs et donatrices utilisent-ils?

Canaux de paiement traditionnels
Dons 2019 en millions de francs aux OBNL certifiées



Virement postal/bancaire
E-banking, bulletin de versement

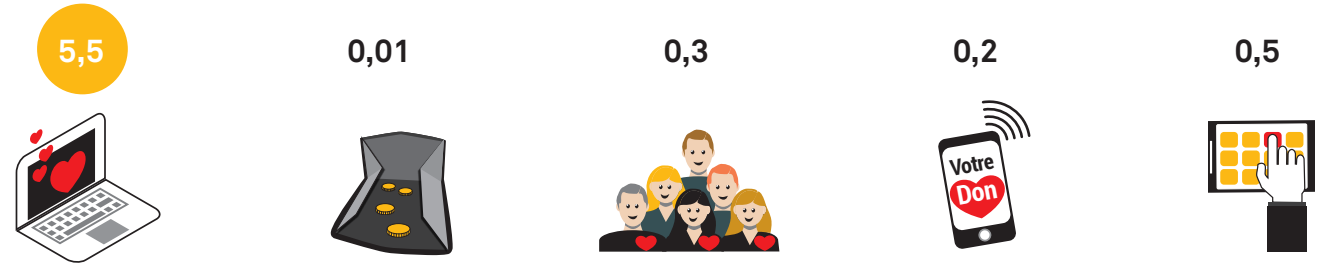
Recouvrement direct

Autres
p. ex. bon, ne sais pas, dons en nature

Dons en espèces

La figure 7 montre que les organisations d'utilité publique continuent à recevoir le plus de dons directement par un virement bancaire ou postal.

Nouveaux canaux de paiement
Dons 2019 en millions de francs aux OBNL certifiées



Site Web de l'organisation
p. ex. en ligne, carte de crédit, PayPal

Autres
p. ex. programme de micro-donation

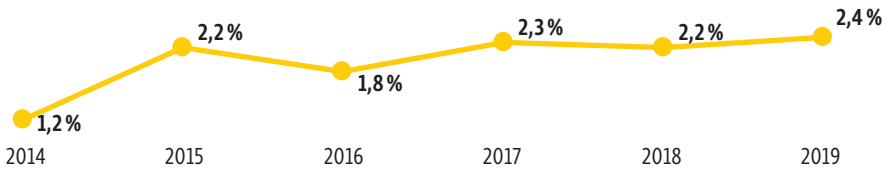
Prestataires tiers
p. ex. crowdfunding, plateforme de dons

SMS

Applications
p. ex. Paymit, FairGive

La figure 8 montre de nouveaux canaux de paiement qui complètent les formes traditionnelles de collecte de dons. Parmi ceux-ci, les possibilités de paiement sur le site Web de l'OBNL ont la plus grande importance.

Dons via les nouveaux canaux de paiement (2014 à 2019)
Part des dons individuels privés des OBNL certifiées en pourcentage



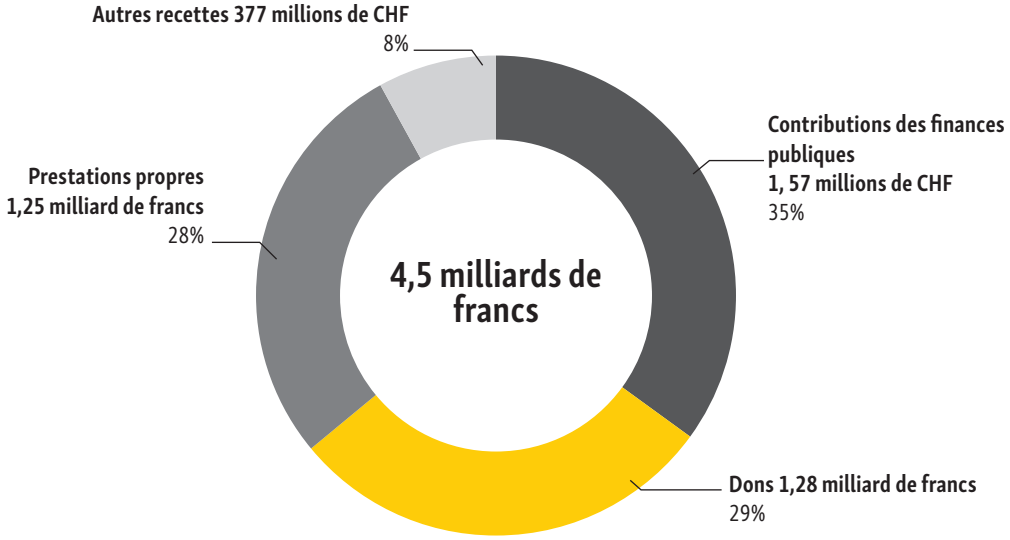
La figure 9 montre que les organisations d'utilité publique n'ont reçu que 2,40 sur 100 francs donnés de ménages privés (sans legs) via les nouveaux canaux de paiement.

produits et de services. Les recettes restantes de près de 0,4 milliard se sont composées avant tout de produits financiers ou de flux financiers émanant de réseaux internationaux.

Les organisations titulaires du label de qualité Zewo utilisent, sur 100 francs, en moyenne 80 francs pour les projets d'entraide. Elles ont besoin de 13 francs pour les tâches administratives. La collecte de dons leur coûte 7 francs. C'est ce qui ressort de l'étude actuelle de la Zewo sur les chiffres clé des œuvres de bienfaisance. La parution du rapport à ce sujet est prévue pour octobre 2020, et on pourra se le procurer auprès de la Fondation Zewo.

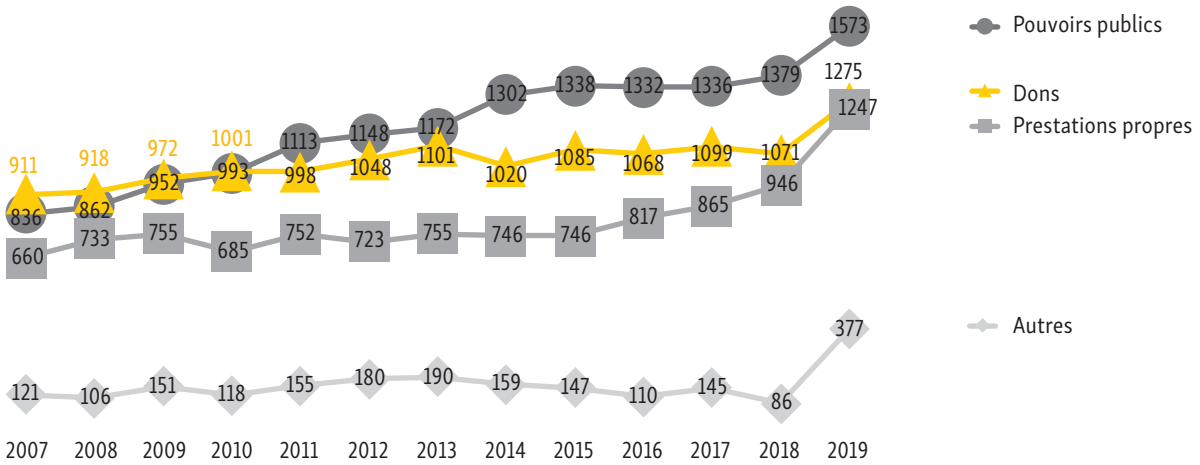
Tout comme pour les dons, l'augmentation des recettes qu'elles ont générées elles-mêmes par rapport aux années précédentes s'explique quasiment intégralement par une hausse des recettes des œuvres de bienfaisance qui portent depuis longtemps déjà le label de qualité de la Zewo. En ce qui concerne les fonds publics, l'augmentation est attribuable en revanche aux œuvres de bienfaisance nouvellement certifiées qui figurent pour la première fois dans les statistiques. Ceci vaut également pour les recettes restantes. Celles-ci ont connu une forte augmentation notamment en raison d'œuvres de bienfaisance actives au niveau international qui ont nouvellement reçu le label de qualité de la Zewo en 2019.

Composition des recettes totales des OBNL certifiées en 2019



La figure 10 montre quelle est la part des dons, dans les 4,5 milliards de francs, que les organisations d'utilité publique perçoivent au total.

Évolution des recettes totales des OBNL certifiées en millions de francs (2007 à 2019)



La figure 11 montre comment ont évolué les dons aux organisations d'utilité publique par rapport à d'autres recettes.

145 000 personnes s'engagent pour des œuvres de bienfaisance certifiées
498 œuvres de bienfaisance certifiées emploient, ensemble, plus de 30 000 collaboratrices et collaborateurs, ce qui correspond à environ 21 000 postes à temps complet. De surcroît, quelque 115 000 personnes réalisent un travail non rémunéré de direction bénévole ou pour les missions de volontaires. Après conversion en contrats de travail d'employés, cela correspond à 3400 autres postes à temps complet.

22% du travail des collaboratrices et collaborateurs et 10% de l'engagement bénévole et volontaire sont affectés à des œuvres de bienfaisance qui travaillent intégralement ou considérablement pour des projets à l'étranger. Les organisations certifiées réalisent la majeure partie de leur travail pour l'aide en Suisse.

Perspectives pour l'année de dons 2020
Malgré la remarquable année de dons 2019 et bien que les œuvres de bienfaisance qui travaillent en Suisse aient été les premières à recevoir des dons supplémentaires pendant la crise du coronavirus, la plupart des organisations d'entraide craignent, pour 2020, un recul des dons. On trouvera plus d'informations à ce sujet dans la première enquête représentative menée par la Fondation Zewo. Elle montre comment les œuvres de bienfaisance ont surmonté la crise du coronavirus et ce qu'elles attendent de l'avenir. → *à partir de la page 35* ■

Statistiques sur les dons de la Zewo

Vous pouvez télécharger les statistiques sur le site Web:
zewo.ch/fr/statistiques-des-dons/

À propos de la méthodologie des statistiques sur les dons de la Zewo

Les présentes statistiques de la Zewo reposent sur les données concernant la structure des recettes recueillies directement auprès des organisations certifiées par la Zewo. Le total des recettes et des dons se base sur une consultation auprès de 498 organisations certifiées par la Zewo. Pour compléter la base de données, les comptes annuels révisés ont été consultés lorsque ceci a été nécessaire. Selon l'aspect examiné, la taille de l'échantillon varie en raison de lacunes de données. L'évaluation a été réalisée par Ueli Löffel et le Prof. Markus Gmür de l'Institut pour la gestion des associations(VMI) de l'Université de Fribourg (CH).

Définition des catégories de recettes

Les statistiques de la Zewo distinguent les catégories de recettes suivantes:

Dons (de petit montant) de ménages privés
- Cotisations des membres et donateurs
- Parrainages
- Dons de particuliers (mailings et nouveaux canaux comme plateformes de dons, etc.)
- Événements spéciaux (p. ex. concerts de bienfaisance, galas de dons)

Dons importants et legs
- Dons importants (gros montants de donateurs privés, mécènes, donations du vivant)
- Legs (dons en vertu de dispositions testamentaires après le décès du donateur, héritages)

Dons de fondations et d'autres OBNL
Contributions d'autres OBNL et institutions privées de Suisse
- Fondations donatrices
- Églises
- Chaîne du Bonheur
- Dons de cantons et de communes (dons sans contrepartie/mandat de prestation, p. ex. fonds de loterie)
- Cofinancement par d'autres OBNL

Dons d'entreprises
- Dons d'entreprises (pas de sponsoring)
- Collectes provenant de coopérations avec des tiers commerciaux (p. ex. personnel d'une entreprise, événement de Noël)
- Don lié à la vente d'un produit, Texaid, paiement par carte de crédit, arrondis lors du paiement, organisateurs d'événements, etc.)

Contributions étatiques
Contributions (contributions d'offre et d'investissement) de communes, cantons ainsi que de la Confédération pour une contrepartie/un mandat de prestation

Prestations propres
La vente de produits et de services; prestations prises en charge par une assurance (p. ex. caisse d'assurance maladie) à la place du bénéficiaire des prestations; recettes du sponsoring

Autres recettes
p. ex. produit immobilier et financier, fonds de réseaux internationaux ainsi que prestations en nature monétisées dans le compte d'exploitation

Fondement de l'estimation du volume du marché des dons
Depuis 2010, l'extrapolation du volume total du marché se base sur les données effectives des statistiques de la Zewo, complétées par les chiffres manquants dans les comptes annuels révisés des 50 plus grosses organisations qui récoltent des dons (avec ou sans certification Zewo). Les variations du volume du marché total ou de certaines composantes sont estimées sur la base d'une étude de panel avec des données comparatives des années précédentes. Étant donné qu'on ne dispose d'aucunes données fiables au sujet des petites œuvres de bienfaisance sans certification Zewo, la part de marché inférieure au groupe des 50 plus grandes œuvres de bienfaisance qui, ensemble, réunissent plus de 60% de toutes les recettes de dons, est estimée selon l'hypothèse que la part des organisations certifiées est la même, sur plusieurs années, au niveau de toutes les catégories de taille. Cette hypothèse comporte certes le risque d'une surestimation ou sous-estimation systématique du marché, mais parvient, depuis 2010, à bien refléter les évolutions du marché avec les analyses du panel.

Les œuvres de bienfaisance et la crise du coronavirus

La Fondation Zewo a étudié pour la première fois la manière dont la crise du coronavirus a changé les œuvres de bienfaisance. Les œuvres de bienfaisance évoluant au niveau national, avant tout, ont reçu un soutien supplémentaire de la part de la population suisse pendant le confinement. Elles ont adapté leurs prestations d'aide au contexte et renforcé leurs offres. Et elles demeurent confiantes.

Par Martina Ziegerer

Martina Ziegerer
Directrice de l'organisme suisse de certification pour les organisations d'utilité publique collectant des dons (Zewo).

Le 16 mars 2020, le Conseil fédéral a déclaré, à cause du coronavirus, la «situation extraordinaire» dans toute la Suisse. Il a fermé les magasins, les restaurants, les établissements de divertissement et de loisirs. Par la suite, il a introduit des restrictions de voyages et a fait appel à l'armée pour aider les cantons à faire face à la crise.

Le confinement a concerné les œuvres de bienfaisance à plusieurs titres: elles ont dû poursuivre leur travail dans des conditions plus difficiles et adapter leurs prestations d'aide à un besoin qui s'était modifié et accentué du jour au lendemain. A cela vient s'ajouter l'incertitude quant à l'impact que le coronavirus aurait sur la propension aux dons et les recettes des œuvres de bienfaisance.

La Suisse reste solidaire durant la pandémie de coronavirus

Au début du confinement, bon nombre d'œuvres de bienfaisance ont craint que leurs dons s'effondreraient à cause de la crise du coronavirus. À tort, comme le montre l'enquête de la Zewo. Trois œuvres de bienfaisance sur dix ont reçu moins de dons de ménages privés qu'habituellement. Près d'une œuvre de bienfaisance sur deux a reçu, pendant le confinement, quasiment autant de dons que d'habitude, une sur cinq en a même reçu plus.

Il en va de même pour les contributions que les œuvres de bienfaisance ont reçu de fondations donatrices. La plupart des œuvres de bienfaisance n'ont constaté aucun changement, certaines ont même perçu davantage de contributions, seulement une sur cinq moins. Même de la part des entreprises, quasiment la moitié des œuvres de bienfaisance a enregistré des contributions affichant à peu près le même montant voire plus élevées. Une œuvre de bienfaisance sur quatre, en revanche, a reçu moins de dons d'entreprises que d'habitude. Un autre quart ne recueillait pas de dons d'entreprises avant le coronavirus.

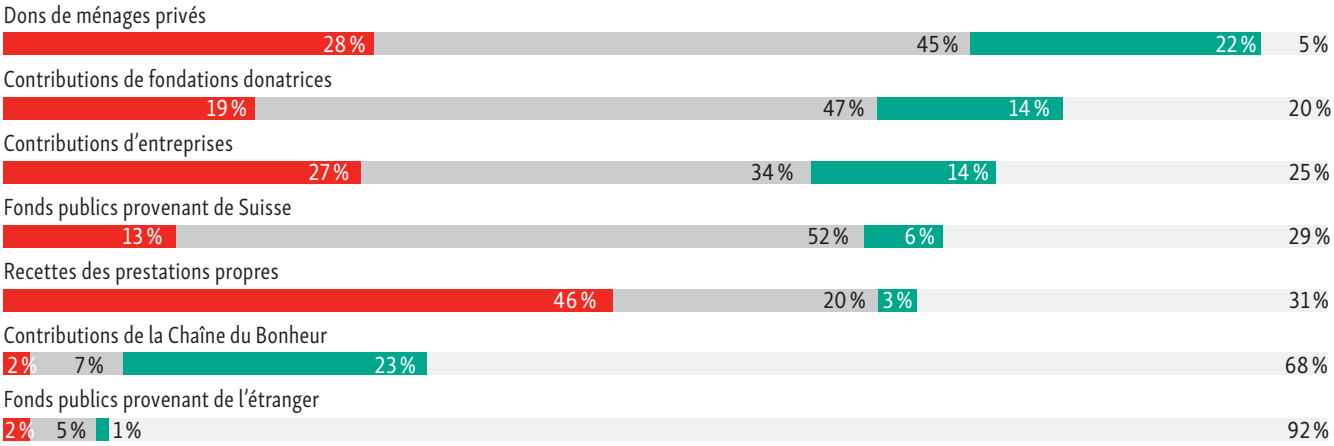
Un soutien particulièrement important pour l'aide au niveau national

Des dons supplémentaires ont été reçus avant tout par les œuvres de bienfaisance qui interviennent au niveau national, dans le domaine social et de la santé. D'ici à juin 2020, près d'une œuvre de bienfaisance sur trois a enregistré davantage de dons de ménages privés qu'habituellement. Une sur quatre a reçu des fonds supplémentaires de fondations donatrices ou d'entreprises. Les recettes supplémentaires tirées de la collecte de la Chaîne du Bonheur, qui avait recueilli 42 millions de francs pour l'aide contre le coronavirus au niveau national, ont été particulièrement notables. Elle a transmis ces dons à des œuvres de bienfaisance opérant en Suisse.

Bien que de nombreuses œuvres nationales aient reçu des dons supplémentaires, quasiment autant d'organisations du domaine social et de la santé ont reçu moins de dons de ménages privés et de contributions de fondations donatrices. Pour les dons d'entreprises, un tiers des œuvres de bienfaisance nationales ont enregistré un recul et seulement une sur quatre une augmentation. On trouvera une explication à cela dans le graphique 2 («Voici les chances que les œuvres de bienfaisance envisagent en dépit du coronavirus»). Bien que plus de la moitié des œuvres nationales aient particulièrement bien montré, pendant le confinement, qu'elles apportent une aide, seule une sur quatre a utilisé cette période pour des collectes ou demandes supplémentaires. Néanmoins, une organisation du secteur des affaires sociales ou de la santé sur trois a reçu un soutien financier plus important. Environ la même

Graphique 1: Impact du coronavirus sur les recettes des œuvres de bienfaisance

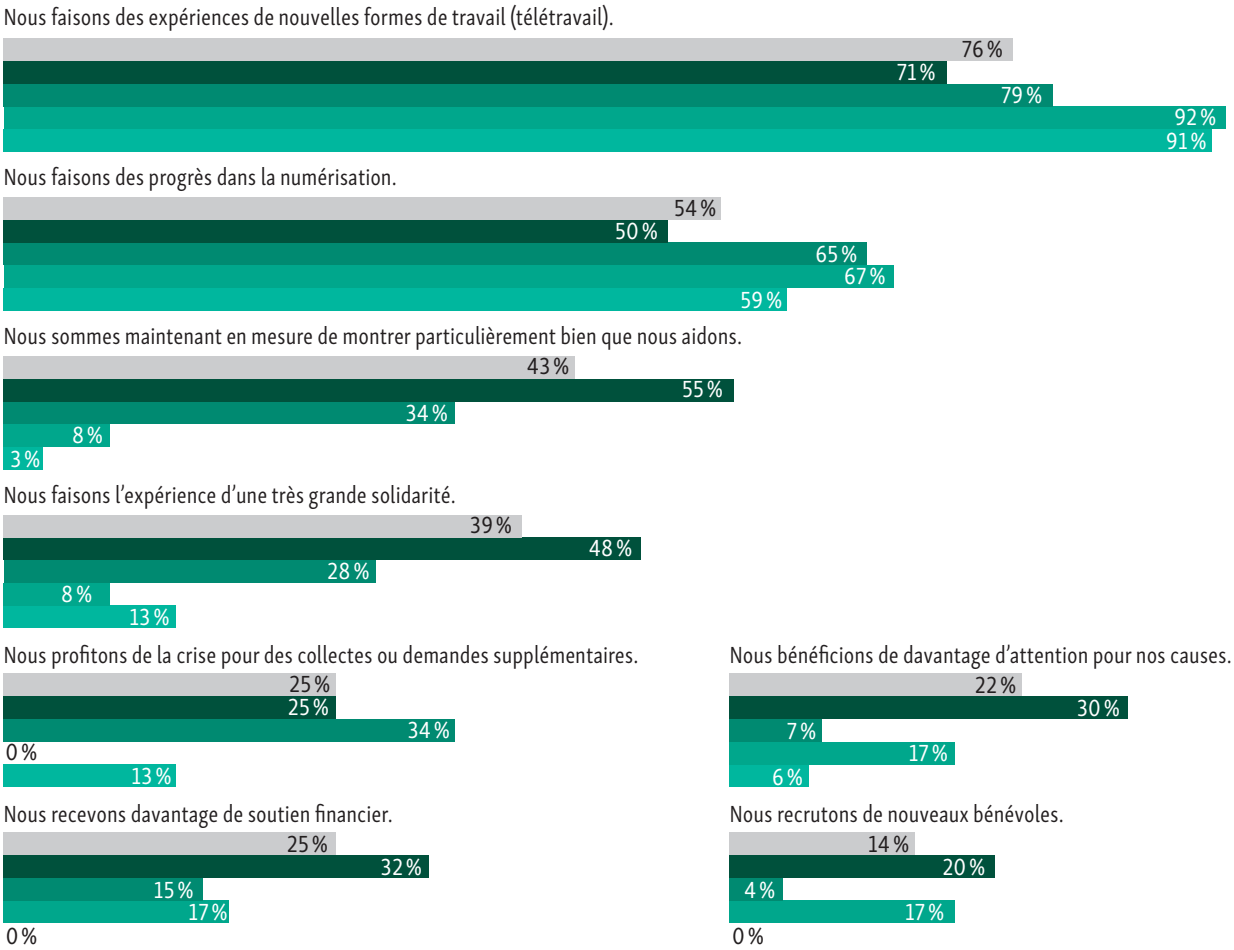
Question: La pandémie de COVID-19 peut avoir un impact sur les recettes des OBNL. Quel est l'impact financier de la pandémie depuis le 16 mars 2020 pour votre OBNL dans les catégories suivantes? Plusieurs réponses possibles



N = 329 sans filtre, source: Fondation Zewo, enquête en ligne représentative auprès d'OBNL certifiées, juin 2020

Graphique 2: Voici les chances que les œuvres de bienfaisance envisagent en dépit du coronavirus

Question: En raison de la pandémie de COVID-19, une situation extraordinaire est en vigueur depuis le 16 mars 2020. Malgré les difficultés, quelles sont les opportunités que présente cette pandémie pour votre OBNL? Plusieurs réponses possibles



Source: Fondation Zewo, enquête en ligne représentative auprès d'OBNL certifiées, juin 2020

proportion a même bénéficié, à cause du coronavirus, de davantage d'attention pour ses causes. En Suisse, la solidarité a donc été au rendez-vous. Mais toutes les œuvres nationales n'ont pas saisi la chance qui s'est offerte à elles, de ce fait, pour la collecte de fonds.

Contrairement à l'aide nationale, les organisations actives dans la coopération au développement n'ont quasiment pas reçu de dons supplémentaires. Lorsque cela été le cas, il s'est agi avant tout de dons qu'elles ont reçus par la Chaîne du Bonheur, ainsi que de dons directs de ménages privés. Comme l'indique également le graphique 2, la solidarité de la population pendant le confinement s'est donc moins portée vers la coopération au développement. Seule une organisation sur trois a pu bien démontrer qu'elle apporte une aide. Certes, la même proportion d'organisations a profité de cette période pour des collectes ou demandes supplémentaires. Mais seulement une organisation d'aide au développement sur six a reçu davantage de soutien financier. Dans ce domaine, quasiment aucune œuvre de bienfaisance n'a bénéficié de davantage d'attention pour ses causes en raison du coronavirus. Cela n'a changé qu'en amont de la journée de solidarité nationale de la Chaîne du Bonheur «Coronavirus international», du 22 octobre.

Les œuvres de bienfaisance qui se consacrent à la protection de la nature, de l'environnement, des animaux ou du patrimoine, ont également reçu des dons en hausse uniquement dans des cas très isolés. Chez la plupart, les dons sont cependant demeurés stables pendant le confinement. Seulement un quart environ a enregistré, à cause du coronavirus, un recul des dons des ménages privés.

Contributions des finances publiques stables

Sur 10 œuvres de bienfaisance, 7 fournissent leurs prestations en partie pour le compte des pouvoirs publics ou financent leurs projets et programmes notamment par des contributions des finances publiques. Ces recettes sont demeurées stables pour la plupart des organisations pendant le confinement. Seule une œuvre de bienfaisance sur cinq qui reçoit des fonds publics pour ses prestations a perçu moins que d'habitude.

Le recul pourrait s'expliquer par le fait qu'en raison du coronavirus, les groupes à risque ont moins eu recours aux offres des œuvres de bienfaisance qu'à l'accoutumée. Par exemple parce que des cours ont été reportés ou que plus aucun conseil personnalisé n'était proposé. Une œuvre de bienfaisance sur dix percevant pour ses prestations des contributions des finances publiques a reçu, pendant le confinement, davantage de contributions que d'habitude. Ceci pourrait s'expliquer par le fait que pendant le confinement, ces œuvres de bienfaisance ont élargi leur offre de prestations pour le compte des pouvoirs publics. Elles ont organisé par exemple de l'aide aux personnes en détresse, contribué au test du coronavirus et assisté la recherche de contacts.

7 œuvres de bienfaisance sur 10 ont réalisé des recettes avec la vente de produits et de services. Dans une œuvre de bienfaisance sur deux, ces recettes ont toutefois reculé pendant le confinement. Seule une œuvre de bienfaisance sur cinq en a réalisé autant que d'habitude. Quasiment aucune organisation n'a enregistré, au cours de cette période, davantage de recettes de prestations propres. Si l'on considère qu'une œuvre de bienfaisance sur deux n'a plus été en mesure, en partie, de fournir certaines de ses prestations pendant le confinement, ce n'est guère étonnant. En effet, les œuvres de bienfaisance ont été tout au moins en partie concernées par des fermetures, par exemple lorsqu'elles tiennent une brocante, un restaurant, un magasin vendant des articles d'occasion ou une boutique de commerce équitable.

Les œuvres de bienfaisance ont renforcé leurs prestations à cause du coronavirus

Une œuvre de bienfaisance sur quatre a étendu ses prestations pendant le confinement. De nouvelles offres ont vu le jour, par exemple dans l'aide de voisinage, dans la distribution de repas, et il y a eu des aides budgétaires supplémentaires. Une œuvre de bienfaisance sur cinq a fixé d'autres priorités en raison du coronavirus, afin de réagir aux mutations des besoins. Ainsi, dans le cadre des programmes de coopération au développement, les projets sanitaires ont été davantage mis en avant par des mesures d'hygiène. D'autres ont abordé les conséquences du coronavirus pour les droits humains. Cependant, les œuvres de bienfaisance ont également été concernées par le confinement. Temporairement, une œuvre de bienfaisance sur deux n'a plus été en mesure de fournir une partie de ses prestations. Heureusement, seule une organisation d'entraide sur dix a dû cesser entièrement son activité ou réduire ses prestations dans leur ensemble.

Le coronavirus a eu le plus fort impact sur l'offre de prestations des œuvres de bienfaisance qui évoluent, en Suisse, dans le secteur social et de la santé. Au total, elles ont dû plus fréquemment cesser temporairement une partie de leurs prestations ou fermer leur établissement que les œuvres de bienfaisance actives au niveau international. Malgré tout, elles ont dans l'ensemble davantage étendu leurs prestations que les œuvres de bienfaisance actives dans la coopération au développement. Celles-ci ont modifié leurs priorités un peu plus fréquemment que les œuvres de bienfaisance nationales.

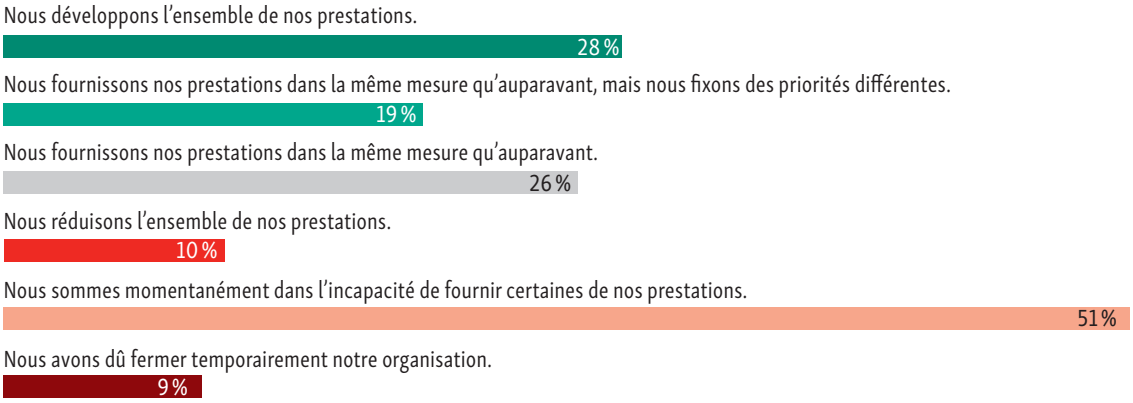
Offres d'aide nouvelles et modifiées à cause du coronavirus – quelle durabilité?

À cause du coronavirus, les œuvres de bienfaisance ont non seulement adapté l'étendue de leurs offres. Elles ont également modifié leur forme et leurs contenus. Seul un quart a fourni exactement les mêmes prestations qu'auparavant. 3 œuvres de bienfaisance sur 5 ont proposé leurs prestations d'une nouvelle manière, par exemple, les entretiens et conseils personnels ont eu lieu en ligne ou par téléphone. 2 organisations sur 5 ont axé le contenu de leurs offres sur les besoins modifiés. Une œuvre de bienfaisance sur quatre a développé, de toutes nouvelles offres.

Près de la moitié des œuvres de bienfaisance qui ont modifié leurs offres à cause de la crise du coronavirus n'était pas en mesure d'estimer, en juin 2020, dans quelle mesure ceci modifierait durablement leur offre de services. Celles qui ont donné une indication à ce sujet ont mentionné, dans la plupart des cas, que l'offre de services avait changé, à court terme, à cause du coronavirus. Seule environ une organisation sur dix était d'avis, en juin 2020, que l'offre de prestations de l'organisation d'entraide changerait à long terme à cause du

Graphique 3: Comment les œuvres de bienfaisance modifient l'étendue de leurs prestations à cause du coronavirus

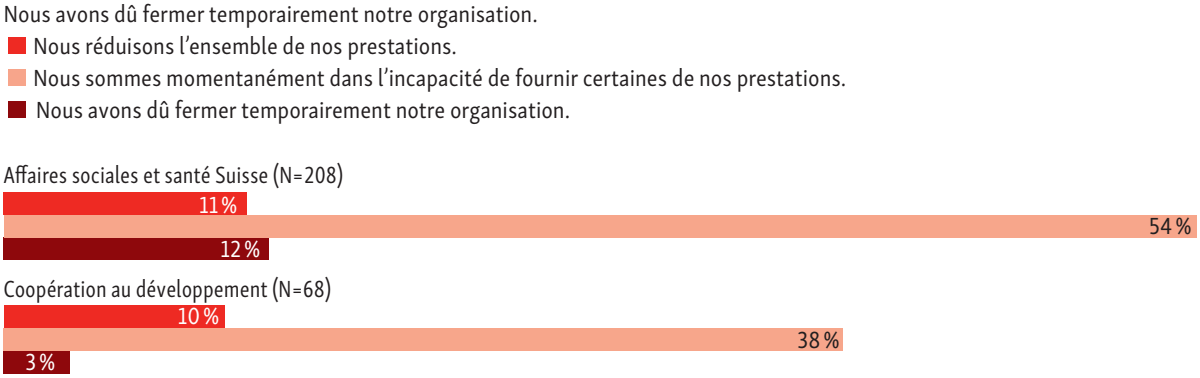
Question: La pandémie de Covid-19, qui sévit depuis le 16 mars 2020, peut avoir un impact sur l'offre de services proposés par les OBNL. Quel a été l'impact de la pandémie sur l'étendue des prestations que votre OBNL fournit? Veuillez cocher les mentions qui correspondent le mieux à votre OBNL (plusieurs réponses possibles).



N = 327, source: Fondation Zewo, enquête en ligne représentative auprès d'OBNL certifiées, juin 2020

Graphique 4: Quelles œuvres de bienfaisance réduisent leurs prestations à cause du coronavirus

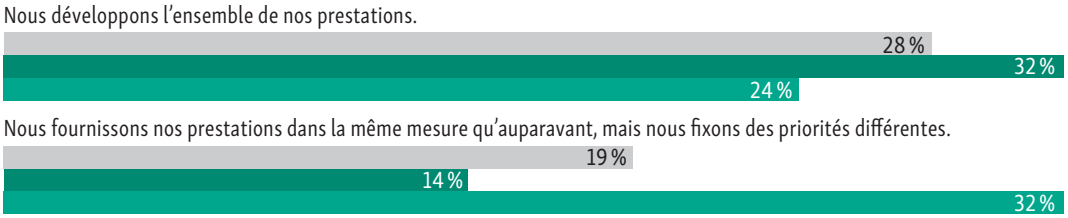
Question: La pandémie de Covid-19, qui sévit depuis le 16 mars 2020, peut avoir un impact sur l'offre de services proposés par les OBNL. Quel a été l'impact de la pandémie sur l'étendue des prestations que votre OBNL fournit? Veuillez cocher les mentions qui correspondent le mieux à votre OBNL.



Source: Fondation Zewo, enquête en ligne représentative auprès d'OBNL certifiées, juin 2020

Graphique 5: Quelles œuvres de bienfaisance élargissent leurs offres à cause du coronavirus

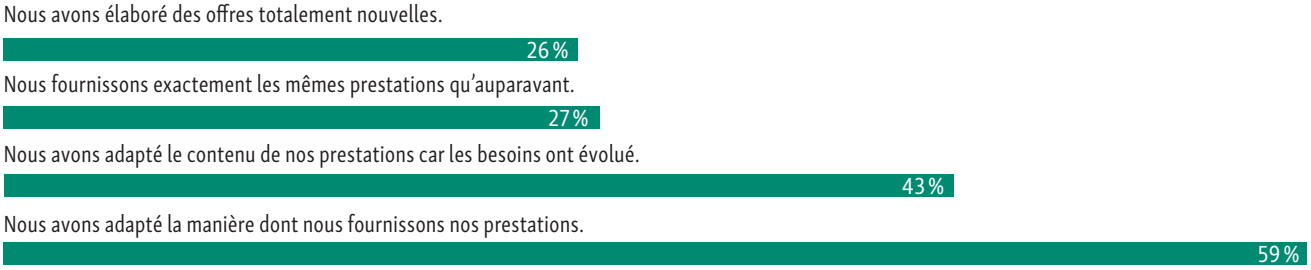
Question: La pandémie de Covid-19, qui sévit depuis le 16 mars 2020, peut avoir un impact sur l'offre de services proposés par les OBNL. Quel a été l'impact de la pandémie sur l'étendue des prestations que votre OBNL fournit? Veuillez cocher les mentions qui correspondent le mieux à votre OBNL.



Source: Fondation Zewo, enquête en ligne représentative auprès d'OBNL certifiées, juin 2020

Graphique 6: Changements des prestations d'aide à cause du coronavirus

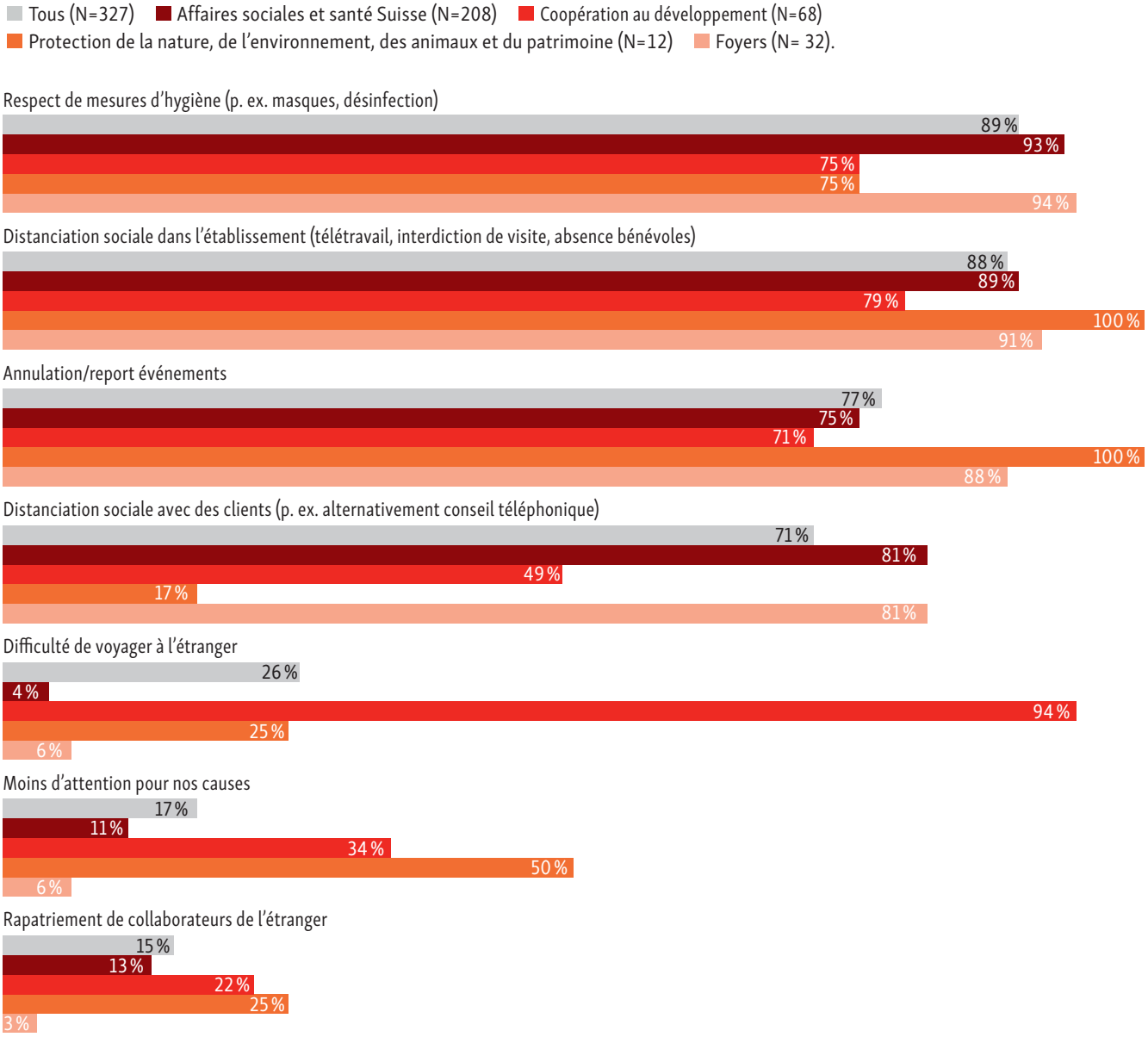
Question: La pandémie de Covid-19, qui sévit depuis le 16 mars 2020, peut avoir un impact sur la manière dont une OBNL fournit ses services, ou leur contenu. Quel a été l'impact de la pandémie à cet égard sur les prestations de votre OBNL? Veuillez cocher la réponse correspondant le mieux à votre OBNL:



N = 329, plusieurs réponses possibles, source: Fondation Zewo, enquête en ligne représentative auprès d'OBNL certifiées, juin 2020

Graphique 7: Le confinement a mis les œuvres de bienfaisance face à ces défis opérationnels

Question: La pandémie de Covid-19, qui sévit depuis le 16 mars 2020, présente différents enjeux pour les organisations. Par laquelle des mesures suivantes votre OBNL est-elle concernée? Plusieurs réponses possibles



Source: Fondation Zewo, enquête en ligne représentative auprès d'OBNL certifiées, juin 2020

coronavirus. Il sera intéressant d'apprendre, ultérieurement, si cette estimation se confirme.

Moins d'attention pour l'environnement et la coopération au développement

Tout comme le commerce et l'économie, la grande majorité des œuvres de bienfaisance ont réalisé leur travail, à cause du coronavirus, dans des conditions plus difficiles. Pratiquement toutes ont été concernées par les mesures de distanciation sociale, comme le télétravail et les interdictions de visite ou l'absence des bénévoles. De plus, elles ont introduit de nouvelles mesures d'hygiène.

Trois quarts des œuvres de bienfaisance ont dû annuler ou reporter des événements. Ceci a compliqué la communication avec les membres, les donatrices et les donateurs, les bénéficiaires de prestations et les client·e·s ainsi que les échanges au sein du réseau. Les voyages à l'étranger ont été, par nature, particulièrement difficiles pour les œuvres de bienfaisance évoluant dans le domaine de la coopération au développement.

Les organisations de protection de l'environnement et de la nature avaient suscité, en 2019 et au début 2020, avec le débat sur le climat, beaucoup d'attention pour leurs causes (voir rapport sur les dons 2020, p. 21). Le coronavirus a induit des changements majeurs. Une organisation environnementale sur deux a moins suscité l'attention pour ses causes en raison du coronavirus. Cela a concerné également une œuvre de bienfaisance sur trois dans la coopération au développement, mais uniquement une sur dix du secteur des affaires sociales et de la santé.

Une œuvre de bienfaisance sur cinq a été confrontée, à cause du coronavirus, à des problèmes financiers, par exemple parce que les recettes ont reculé ou parce que les liquidités se sont faites rares. Une œuvre de bienfaisance sur deux évoluant, en Suisse, dans le secteur social ou de la santé, a dû demander la réduction de l'horaire de travail tout au moins pour une partie de ses employés. Dans la coopération au développement, ceci a concerné une œuvre de bienfaisance sur quatre. Dans certains cas isolés, des œuvres de bienfaisance ont fait appel à d'autres prestations financières comme les crédits-relais ou les réductions de loyer. Les œuvres de bienfaisance n'ont que très peu été concernées par une réduction de postes. Si tant est que le phénomène s'est produit, il a avant tout concerné des organisations d'entraide travaillant dans la coopération au développement.

Trois œuvres de bienfaisance sur quatre considèrent les nouvelles formes de travail telles que le télétravail comme une chance. Plus de la moitié fait des progrès en matière de numérisation. Les deux mouvements concernent davantage les organisations qui évoluent dans la coopération au développement ou dans la protection de l'environnement et de la nature que les œuvres de bienfaisance du secteur social et de la santé. Les foyers considèrent avant tout les nouvelles formes de travail comme une chance.

Les œuvres de bienfaisance craignent une baisse des dons à cause du coronavirus

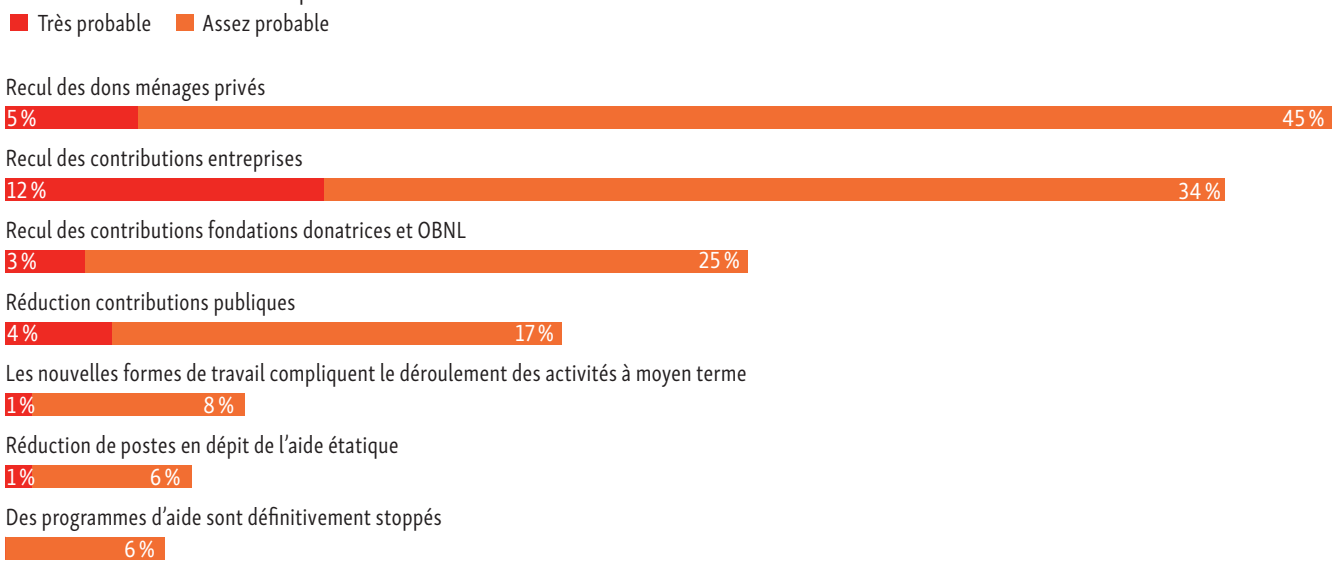
Plus de la moitié des œuvres de bienfaisance craignent qu'à cause du coronavirus, elles recevront à moyen terme moins de dons des ménages privés. Les œuvres du domaine social et de la santé, qui ont reçu un soutien important pendant le confinement, sont plus souvent sujettes à cette crainte que les organisations de coopération au développement.

Les contributions d'entreprises suscitent également le scepticisme des œuvres de bienfaisance par rapport à l'avenir. Dans l'aide au développement, plus de la moitié des organisations anticipe un recul à cause du coronavirus. Les dons d'entreprises ne représentent toutefois que la plus petite partie des recettes de dons des œuvres de bienfaisance.

Une plus grande importance est revêtue, parmi les dons institutionnels, par les contributions que les œuvres de bienfaisance reçoivent de fondations

Graphique 8: Conséquences négatives attendues par les œuvres de bienfaisance à cause du coronavirus

Question: Quel impact négatif de la pandémie de COVID-19 attendez-vous à moyen terme? Veuillez indiquer la probabilité avec laquelle vous estimez les faits suivants en ce qui concerne votre OBNL.



N = 329, plusieurs réponses possibles, source: Fondation Zewo, enquête en ligne représentative auprès d'OBNL certifiées, juin 2020

donatrices et d'autres OBNL. Les prévisions à moyen terme des œuvres de bienfaisance y sont un peu moins pessimistes que pour les autres recettes de dons. Cependant, une œuvre de bienfaisance du secteur des affaires sociales et de la santé ainsi que de l'aide au développement s'attend à ce que ces contributions de fondations donatrices reculent à moyen terme.

Les œuvres de bienfaisance qui reçoivent, pour leurs prestations, une contribution des pouvoirs publics, ne s'attendent majoritairement pas à des réductions à cause du coronavirus. Seule une organisation d'aide au développement sur quatre et une œuvre de bienfaisance évoluant dans le secteur social ou de la santé sur cinq mise, à moyen terme, sur moins de fonds publics.

À l'inverse, il n'est guère d'œuvre de bienfaisance qui ose espérer qu'à cause du coronavirus, elle recevra davantage de dons de ménages privés, d'entreprises et de fondations donatrices ou qu'elle recevra à moyen terme plus de fonds publics pour ses prestations à cause du coronavirus.

Le coronavirus et les OBNL

Vous pouvez télécharger le rapport sur le site Web:
zewo.ch/fr/news-la-crise-du-coronavirus-et-les-dons/

À propos de la méthodologie de l'enquête

La Zewo a mené, lors du prélèvement des données pour les statistiques sur les dons 2019, une enquête en ligne sur le coronavirus auprès des œuvres de bienfaisance qu'elle certifie. Le questionnaire a été envoyé le 28 mai 2020 aux 495 organisations certifiées en allemand ou en français. Le 3 juillet 2020, 329 œuvres de bienfaisance avaient répondu aux questions sur le coronavirus. Le taux de retours est de 66%. L'évaluation des données a été réalisée avec l'appui del 'Institut pour la gestion des associations (VMI) de l'Université de Fribourg (CH), sous la direction du Prof. Markus Gmür. Les œuvres de bienfaisance ont répondu aux questions sur le coronavirus, dans leur grande majorité, en juin 2020. Elles constituent un tableau représentatif des œuvres de bienfaisance certifiées qui collectent des dons en Suisse.
Le rapport d'enquête intégral est accessible sur: https://zewo.ch/fr/news-la-crise-du-coronavirus-et-les-dons/

Les œuvres de bienfaisance demeurent confiantes

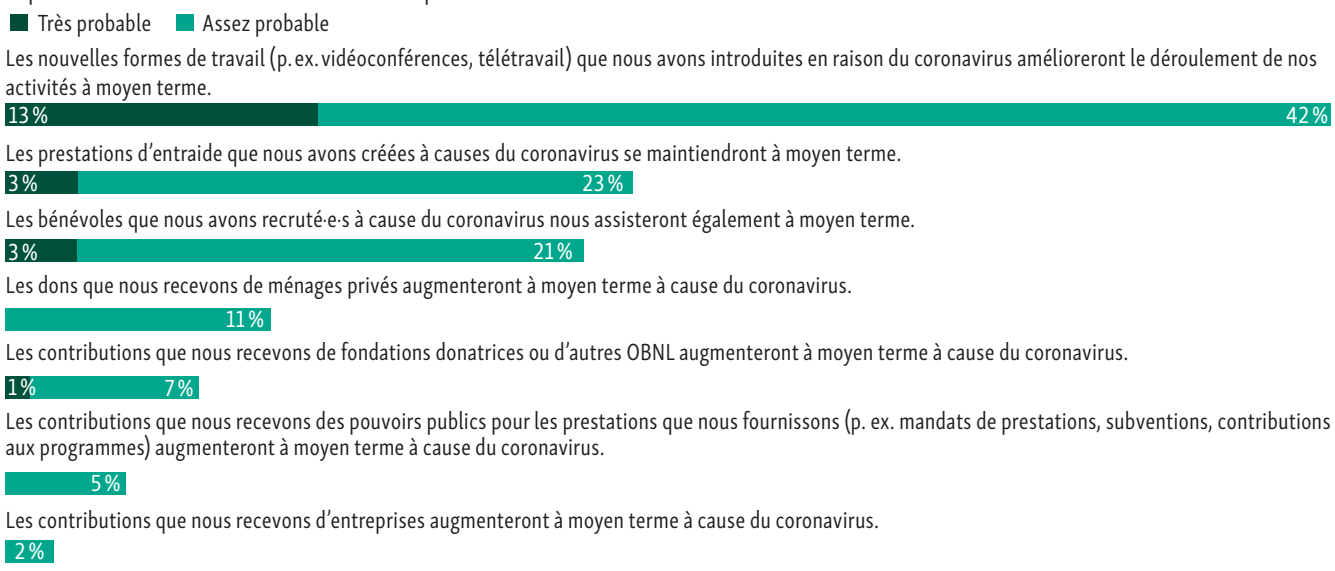
Les œuvres de bienfaisance considèrent les nouvelles formes de travail, introduites à cause du coronavirus, comme une chance à moyen terme pour leur établissement. Cela concerne par exemple les vidéoconférences ou le télétravail et ressort plus fortement dans la coopération au développement que dans le secteur social ou de la santé.

Les œuvres qui avaient dû cesser leurs prestations d'aide à cause du coronavirus prévoyaient, en juin 2020, de les reprendre et de les poursuivre à moyen terme. Quasiment aucune œuvre de bienfaisance ne craint, en dépit de l'aide étatique, de devoir à moyen terme réduire son personnel ou cesser son aide.

Une partie au moins des prestations que les œuvres de bienfaisance ont nouvellement créées à cause du coronavirus devrait se maintenir en Suisse et à l'étranger. De plus, les œuvres de bienfaisance évoluant au niveau national ont confiance qu'elles pourront compter encore, à moyen terme, sur des bénévoles qui les ont rejointes durant le coronavirus. ■

Graphique 9: Les œuvres de bienfaisance tablent à moyen terme sur ces répercussions positives du coronavirus

Question: Quel impact positif la pandémie de COVID-19 pourrait avoir sur votre OBNL à moyen terme? Veuillez indiquer la probabilité avec laquelle vous estimez les faits suivants en ce qui concerne votre OBNL.



N = 329, plusieurs réponses possibles, source: Fondation Zewo, enquête en ligne représentative auprès d'OBNL certifiées, juin 2020

Entretien avec Martina Ziegerer

«Les organisations envisagent l'avenir avec confiance»

Dans les statistiques actuelles sur les dons de la Zewo, vous écrivez que 2019 a été une année record avec un volume de dons total de 1910 millions de francs. Comment vous expliquez vous ce résultat? 2019 a été, par exemple, une année sans grandes catastrophes ayant retenu l'attention des médias. Qu'est-ce qui a amené les Suissesses et les Suisses à donner?

Nos statistiques sont une extrapolation par rapport au volume de dons déterminé. Ce faisant, nous devons poser certaines hypothèses. Nous connaissons le mieux les œuvres de bienfaisance certifiées Zewo, qui ont reçu les deux tiers de ces dons. Elles constituent la base de notre extrapolation. Pour les autres organisations à but non lucratif, nous disposons des comptes annuels. En ce qui concerne les organisations à but non lucratif (OBNL) certifiées, nous avons constaté que les dons des ménages privés et les legs ont fortement augmenté. Ils sont en grande partie responsables de l'année record. Une analyse détaillée nous a également montré que plusieurs OBNL avaient enregistré une progression spectaculaire des legs. Comme nous l'avons appris, un legs de l'ordre de plusieurs centaines de millions a été versé à plusieurs œuvres de bienfaisance. Si l'on considère les dons privés des ménages, on peut dire que la propension à donner affiche un niveau constamment élevé. En 2019, elle a même augmenté. Cependant, toutes les œuvres de bienfaisance n'enregistrent pas de hausses des dons. Il y a des différences. Au final, le résultat net d'une organisation dépend du succès de sa collecte de fonds. Nous le savons toutes et tous: en général, nous donnons parce qu'on nous le demande. Les résultats des collectes de fonds ne viennent pas de nulle part. Les organisations doivent attirer l'attention sur elles-mêmes et sur leur engagement afin de recevoir des dons. D'après notre étude sur les coûts, que nous publierons prochainement, nous savons que les œuvres de bienfaisance qui dépendent particulièrement des dons les collectent aussi de manière plus efficiente que celles qui ont un large mix de recettes. Il en va du tout au tout, en quelque sorte.

> **«En ce qui concerne les organisations à but non lucratif certifiées, nous avons constaté que les dons des ménages privés et les legs ont fortement augmenté.**

Que pensez-vous de l'évolution des legs en faveur des œuvres de bienfaisance? Une tendance à la hausse se dessine-t-elle? D'une part, les œuvres de bienfaisance font évidemment une réclame plus intensive en vue de bénéficier de legs et, d'autre part, des sommes importantes sont léguées chaque année. Le chiffre pour 2020 devrait être d'environ 95 milliards. Le volume de 267 millions que vous mesurez ne vous semble-t-il pas très modeste en comparaison?

Il y a sans aucun doute une marge d'augmentation des legs

267 millions, c'est un peu moins de 0,3% du montant des patrimoines hérités que vous avez indiqué. Par rapport aux dix années précédentes, où les legs s'élevaient en moyenne à 140 millions, ce chiffre n'est que de 0,15%. C'est une proportion modeste en effet. Selon le dernier baromètre des dons de Swissfundraising, pour 100 personnes interrogées, 20 ont déclaré avoir fait un testament. Une sur 12 d'entre eux a cédé un legs à une œuvre de bienfaisance. Cela correspond à 1 à 2 personnes sur les 100 répondants. Néanmoins, sur les 80 personnes interrogées qui n'avaient pas fait de testament, 21 autres ont déclaré qu'elles pouvaient imaginer d'inclure des œuvres de bienfaisance dans leur testament à un moment donné à l'avenir. C'est encourageant. Au fil des ans, le volume des legs a légèrement augmenté. Indubitablement, il est encore possible de faire mieux.

En 2019, 71% des montants de dons versés aux œuvres de bienfaisance provenaient de ménages privés et 29% d'institutions. Comment évaluer ces contributions institutionnelles – est-ce beaucoup ou peu? Que pensez-vous de l'évolution?

Comme le note Swissfoundations, l'association des fondations donatrices suisses, il existe environ 13 000 fondations en Suisse, avec des actifs d'environ 100 milliards. Malheureusement, nous ne connaissons pas le taux de distribution annuel. Mais si l'on compare les contributions des fondations aux organisations certifiées Zewo, qui repré-

sentent moins de 300 millions, avec les actifs des fondations qui s'élèvent à 100 milliards, ces contributions ne correspondent pas à plus de 0,3% des actifs des fondations. Est-ce beaucoup ou peu? Difficile d'en juger. Ce que nous voyons, cependant: dans le passé, les dons privés représentaient près des trois quarts, tandis que les dons institutionnels représentaient un bon quart. Si l'on ignore les valeurs aberrantes de 2019, la part des dons institutionnels est maintenant passée à un tiers. Elle a donc légèrement augmenté en termes relatifs et absolus.

Selon les statistiques de la Zewo sur les dons, les œuvres de bienfaisance qui sont actives à l'étranger reçoivent à peu près le même niveau de dons que les œuvres de bienfaisance dites nationales. Cette constatation vous surprend-elle?

Elle est en effet surprenante à première vue. En effet, les œuvres de bienfaisance qui sont actives à l'étranger, c'est-à-dire principalement dans la coopération au développement et l'aide humanitaire, ne représentent qu'environ 20% des organisations d'utilité publique que nous certifions. Cependant, ce fait met également en évidence à quel point les œuvres de bienfaisance se financent différemment. À l'échelle nationale, c'est-à-dire dans les secteurs sanitaire et social ou dans la gestion de foyers, la proportion de fonds publics est élevée. En revanche, la collecte de fonds revêt une importance nettement plus grande pour les œuvres de bienfaisance à l'étranger. Il existe même des organisations qui se financent presque exclusivement à partir de dons. Elles collectent donc beaucoup plus de fonds que les OBNL ayant d'autres activités principales.

La révolution de la collecte de fonds sur Internet n'a pas encore eu lieu

Vous analysez également les canaux de paiement par lesquels les œuvres de bienfaisance reçoivent les dons, selon leurs indications. En ce qui concerne les dons individuels, seuls 2,40 francs sur 100 sont effectués par le biais de canaux numériques. Apparemment, la révolution de la collecte de fonds n'a pas encore eu lieu sur Internet …

Même si, de temps en temps, il est beaucoup question des collectes de fonds numériques, nous constatons que les œuvres de bienfaisance sont souvent réticentes à être présentes sur des plateformes tierces. Ou bien elles ne manifestent que peu d'enthousiasme pour la mise en place de canaux de paiement numériques relativement élaborés lorsque des déductions importantes sont opérées sur les dons avant qu'ils ne parviennent aux œuvres de bienfaisance. Beaucoup ne sont pas non plus prêtes à faire des investissements coûteux aux résultats incertains. Pour les œuvres de bienfaisance, les nouveaux canaux de paiement ne sont pas nécessairement moins chers, et ils comportent des risques ou des incertitudes. Mais les œuvres de bienfaisance doivent tenir compte des tendances et des innovations et être prêtes à se positionner si, par exemple, de nouveaux comportements commencent à s'imposer dans le domaine des paiements. J'ose prédire qu'après l'année du coronavirus, le canal de paiement numérique sera plus important. En effet, réalistement, les donateurs utilisent les canaux avec lesquels ils effectuent leurs autres paiements.

En moyenne, les dons ne représentent que 29% des revenus d'une œuvre de bienfaisance certifiée Zewo. D'où vient donc l'essentiel – le reste – des recettes?

Les prestations propres d'une organisation certifiée représentent quasiment le même volume. Une proportion plus importante, 35%, est constituée de contributions du secteur public. Nous observons l'évolution suivante: les œuvres de bienfaisance ont globalement affiché la croissance au cours des dix dernières années. Jusqu'en 2010, les dons représentaient la plus grande part de leurs recettes. Depuis lors, ils ont également augmenté, tout comme les prestations propres. Cependant, les contributions des pouvoirs publics ont affiché une plus forte croissance en comparaison.

Le mix de recettes a un impact sur la structure des coûts d'une organisation

Peut-on faire des généralisations quant à la structure des recettes d'une œuvre de bienfaisance? Existe-t-il, en fonction de ces dernières, certains types ou catégories d'organisations à but non lucratif?

Nous rencontrons une grande variété de types ou de catégories d'organisations. Par exemple, il existe des œuvres de bienfaisance qui se financent exclusivement par des dons – soit par des collectes de fonds auprès du grand public, soit auprès d'institutions privées. Dans le cas de financements émanant essentiellement des pouvoirs publics, le domaine d'activité est important. Pour les organisations privées dédiées à l'environnement, il n'existe pratiquement aucune base juridique pour le financement de leurs activités. Pour les organisations du secteur de la santé et de l'action sociale, c'est l'inverse. Les contributions étatiques y dominent. D'autres œuvres de bienfaisance, en revanche, s'efforcent d'obtenir un large éventail de formes de financement. En outre, certaines organisations s'efforcent résolument de coopérer étroitement avec les pouvoirs publics, tandis que d'autres s'appuient exclusivement sur les fonds privés dans leurs stratégies. Ces différents modèles ont également un impact sur la structure de coûts, dont nous devons davantage tenir compte. Sur la base de l'étude déjà évoquée que nous publierons prochainement, de nouvelles perspectives se dessinent: Plus une organisation dépend

des dons, plus elle doit investir dans la collecte de fonds. Mais elle le fait souvent de manière plus efficiente, puisqu'elle elle est obligée de concentrer davantage ses activités de collecte de fonds.

La Zewo a mené une enquête au début de l'été sur le thème «Les œuvres de bienfaisance et la crise du coronavirus». Tout d'abord, la question qui se pose est la suivante: dans quelle mesure les œuvres de bienfaisance ont-elles été touchées par le confinement?

Tout d'abord, elles ont été affectées de la même manière que toutes les entreprises – par des mesures d'hygiène supplémentaires, la distanciation sociale, le télétravail ou l'annulation d'événements. Les organisations du secteur de l'action sociale et de la santé qui travaillent avec des groupes à risque, ou les œuvres de bienfaisance dédiées à la coopération au développement, qui ne pouvaient communiquer avec leurs partenaires que par vidéo, et qui ont été également concernées par les confinements dans les pays où se déroulaient les projets, ont été particulièrement touchées. Environ la moitié des organisations interrogées ont déclaré qu'elles étaient temporairement dans l'incapacité de fournir leurs prestations. Six OBNL sur dix ont dû adapter leur mode de prestation de services. Par exemple, elles ont mené leurs activités de conseil par téléphone ou ont développé les services en ligne parce que le contact personnel n'était plus possible. Mais pratiquement aucune OBNL n'a été contrainte de réduire son personnel. Nombreuses sont celles qui ont demandé la réduction de l'horaire de travail, mais probablement seulement pour une petite partie du personnel.

«Les OBNL sont d'avis qu'en raison du coronavirus, leur façon de travailler va changer à certains égards.

Les œuvres de bienfaisance se sont également engagées politiquement en faveur des victimes de la crise du coronavirus

Les œuvres de bienfaisance ont-elles répondu à la crise du coronavirus par leurs propres projets et activités? Pouvez-vous les décrire plus en détail?

Tout dépend du domaine d'activité dans lequel une organisation est engagée. Dans les secteurs de la santé et de l'action sociale en particulier, les organisations ont réagi par de nouvelles offres. Pendant le confinement, elles ont organisé des aides aux achats pour les groupes à risque, ou elles ont fourni une aide de transition et de conseil aux personnes qui connaissaient des difficultés financières en raison de la crise du coronavirus. Dans certains cas, elles ont reçu des offres de volontaires qui se sont spontanément mis à leur disposition pour une période de services sociaux. Dans la coopération au développement également, la priorité a été donnée aux projets axés sur des mesures d'hygiène telles que la distribution de masques ou l'accès à l'eau potable. Les œuvres de bienfaisance se sont également engagés dans des actions de sensibilisation en soulignant l'impact de la crise sur les personnes socialement défavorisées.

Qu'en est-il de la propension à donner du public? Une journée de la Chaîne du Bonheur a été organisée, permettant de récolter un total de 42 millions de francs pour l'aide nationale, et une autre journée de collecte a permis de récolter 6 millions de francs pour l'aide internationale. En outre, de nombreuses œuvres de bienfaisance semblent également avoir collecté des fonds. Vos observations?

La majorité des œuvres de bienfaisance nous ont dit que les recettes de dons étaient stables, comparables à celles de l'année précédente. Les autres formaient deux groupes. Les unes ont reçu moins de dons, tandis que les autres ont assisté à une augmentation, notamment en raison du coronavirus, parce qu'elles avaient des projets afférents et ont demandé un soutien pour ceux-ci. Enfin, il y a eu des reculs avant tout des recettes provenant des contributions propres. En revanche, les œuvres de bienfaisance ont été beaucoup plus nombreuses que d'habitude à bénéficier de contributions de la Chaîne du Bonheur. L'incertitude était certainement plus grande au début de la crise. Mais il est apparu – comme presque toujours jusqu'à présent – que les développements économiques n'influencent pas les dons à court terme ou directement. Au contraire, une sorte de solidarité en cas de catastrophe se manifeste.

Retenue en ce qui concerne les recettes de dons

Vous avez également demandé aux œuvres de bienfaisance d'évaluer les perspectives d'avenir. Quel est le bilan?

Elles sont d'avis qu'en raison du coronavirus, leur façon de travailler va changer à certains égards. Qu'elles auront davantage recours à l'instrument de la vidéoconférence – au lieu de se déplacer. L'augmentation du télétravail est une autre tendance lourde. En général, les œuvres de bienfaisance ont confiance dans l'avenir. Elles sont convaincues que leur travail est nécessaire à la société parce qu'il est pertinent. Il faut dire que la moitié des OBNL interrogées craignent que les dons ne diminuent en raison des conséquences économiques du coronavirus. Mais il est possible qu'elles fassent preuve de retenue et de prudence à cet égard parce que nous leur avons demandé en mai les prévisions pour l'année. ■

Votre don en
bonnes mains.

swissfundraising
Vivons le fundraising.